En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 31 AOUT 1949 — No 41

OBSERVATOIRE

La base de l'unité

Devant l'Association Canadienne des Educateurs de Langue Française qui a tenu, comme on le sait, son deuxième congrès annuel à Québec, M. Antoine Rivard, ministre d'Etat dans le cabinet Duplessis, homme très averti et cultivé, a fait une déclaration qu'il convient de retenir.

"Le jour où les minorités françaises seront traitées par tout le Canada comme est traitée la minorité anglaise dans le Québec, a dit le ministre, ce jour-là sera réalisé complètement et heureusement la véritable unité canadienne."

Rien de plus sage, de plus conforme au bon sens.

Il faut avoir le courage de voir les choses telles qu'elles sont: la mésentente existe entre les deux principaux groupes ethniques du pays; l'unité canadienne n'est pas encore réalisée. Les grands discours sur la bonne entente ont souvent réussi à farder cette situation, assurément déplorable, à la revêtir de belles apparences, mais ils ne l'ont pas guérie.

Le remède n'est ni dans les discours (bien que ceux-ci ne soient pas inutiles,) ni dans les rêves, mais dans les faits. Aussi longtemps que les minorités de langue française, en dehors du Québec, ne recevront pas le même traitement que la minorité de langue anglaise, dans le Québec, il n'y aura pas de véritable paix nationale.

Notre histoire, les expériences actuelles nous l'enseignent très clairement, et tous ceux qui veulent ignorer ou mépriser cet enseignement, iront en droite ligne se heurter stupidement à un échec. Nous les y aiderons, d'ailleurs.

Car nous ne sommes pas prêts, loin de là, à renoncer à notre langue, à notre culture française, à notre religion, par simple goût de satisfaire des appétits voraces et des têtes mal équilibrées.

Voici des années qu'on nous force à pratiquer la résistance. Nous y sommes un peu entraînés. Nous continuerons aussi longtemps que des forces aveugles ou malveillantes nous en imposeront le devoir.

* * *

Un humoriste moderne

A propos d'une dépêche publiée la semaine dernière, des journaux ont cru bon de rappeler à leurs lecteurs que George Bernard Shaw est un humoriste, un très grand humoriste. Il aurait même le monopole de l'humour. Qu'on en juge plutôt par la dépêche.

G. B. Shaw propose un remède radical contre le crime. C'est de supprimer les criminels.

"Si nous trouvons un tigre affamé en liberté ou un cobra dans le jardin, dit M. Shaw, nous ne les punissons pas. Nous les tuons parce que, si nous ne le faisons pas, c'est eux qui nous tueront.

"Il faut exterminer, et non punir, les puces, poux, sauterelles, fourmis blanches, mouches tsé-tsé et lapins australiens. C'est exactement la même situation quand il s'agit de criminels incorrigibles, d'êtres humains malfaisants et dangereux, qu'ils soient ou non sains d'esprit, idiots ou soldats ennemis.

"La méthode la plus humaine est de laisser les criminels s'endormir et de répandre ensuite dans leur chambre un gaz sans odeur qui les empêchera à tout jamais de s'éveiller. Quant aux soldats ennemis, on les tuera comme on pourra."

N'en doutons pas, c'est là un petit chef-d'oeuvre d'humour. Tout y est. La gaieté se cache si bien sous le sérieux des paroles qu'elle en est étouffée. Après tout, la corde, le poteau d'exécution, le couteau, la chambre à gaz n'ont toujours laissé que peu de liberté aux mouvements joyeux du coeur et de l'imagination.

L'ironie, non plus, ne manque pas. Seulement, elle est un peu cruelle. Songez à tous ces hommes qu'on envoie froidement à la mort, comme des animaux, et en plein sommeil sans même leur donner le temps de se reconnaître. "As-tu prié ce soir", demande l'un des monstres de Shakespeare à sa prochaine victime.

Enfin, les paroles de Shaw débordent d'imprévu. Qui aurait jamais cru, en effet, que le grand dramaturge proposerait aux démocraties de mettre en honneur chez elles les moyens d'extermination employés par Hitler?

Certains journaux ont sûrement bien fait de nous avertir que M. Shaw est un grand humoriste. Qui oserait le nier?

S.P.

Contre les "comics"

Toronto. — Une nouvelle campagne pour interdire les "comiques", véritable école de crimes, fut suggérée à la séance d'ouverture du congrès annuel de la Fédération des associations d'institutrices de l'Ontario, à Toronto.

L'Association adopta une résolution recommandant de faire défendre par la loi la publication de telle littérature.

Approbation des catéchismes par Son Exc. Mgr l'archevêque

Son Excellence Mgr J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, à la demande de l'exécutif de l'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta (A.E.B.A.), vient d'approuver la série des Catéchismes de Baltimore pour les écoles de l'archidiocèse d'Edmonton, et en particulier pour nos écoles bilingues.

Cette série de Catéchismes est le fruit de 12 ans de recherches et de travaux entrepris par des catéchistes compétents qui avaient en vue les besoins des jeunes catholiques éduqués dans un milieu noncatholique.

Voici le texte de cette approbation:

"Il me fait grand plaisir d'approuver cette série des Catéchismes de Baltimore pour les écoles de l'archidiocèse, et surtout pour les écoles bilingues. On m'assure que la traduction française est satisfaisante, ce qui rend la série plus utile et plus commode dans les écoles bilingues.

"Priant Dieu de bénir l'oeuvre de votre Association, je demeure, Votre tout dévoué en N. S.

† J. H. MacDonald,
archevêque d'Edmonton

Toutes les personnes qui veulent se procurer ces livres peuvent s'adresser à la Librairie française de l'A.C.F.A. Voir annonce dans une autre colonne de notre journal.

La politique internationale

Réussira-t-on jamais à créer une union européenne solide?

Par Maurice Dagenais, de la British United Press

Les Français et les Italiens ont entrepris une grande campagne, à Strasbourg, pour obtenir une union européenne puissante et ils reçoivent l'appui des petits pays de l'Europe occidentale.

L'Angleterre reste à peu près seule à obstruer le mouvement en faveur d'une union économique et politique de l'Europe occidentale.

Mais seuls les délégués anglais appartenant au parti travailliste s'opposent à ce projet. Les délégués conservateurs, dirigés par Churchill, et les délégués libéraux, dirigés par lord Layton, réclament la révaluation rapide de la monaie en Europe, la disparition des barrières tarifaires ainsi que des obstacles à la migration libre des citoyens des différents pays de l'Europe occidentale. Les délégués travaillistes, de leur côté, soutiennent que leurs responsabilités envers les dominions et les besoins particuliers de l'Angleterre insulaire les obligent à s'opposer à une action trop rapide.

Toutefois, on donne à entendre dans certains milieux que la raison réelle de l'opposition des travaillistes, c'est que la réalisation du projet démolirait leur programme de nationalisation.

Dès que l'on a proposé l'union européenne, il y a plusieurs mois, les socialistes de différents pays de l'Europe occidentale ont réagi froidement en disant que leur influence politique et leurs espoirs souffriraient d'une telle fusion.

Depuis ce temps, les socialistes français et italiens ont modifié leur attitude. M. André Philip, chef socialiste français, a déclaré l'autre jour à Strasbourg que l'Europe occidentale doit en venir à une union économique et politique d'ici deux ans, sans quoi elle devrait faire face à un déclin permanent lorsque prendra fin le plan Marshall.

M. Paul Raynaud, un expert financier de la droite, a exprimé un point de vue analogue et il a affirmé que le "temps ne travaille pas pour nous."

Il a proposé la réforme monétaire la plus radicale soumise jusqu'à date. Il a notamment demandé de jeter au rebut toute la monnaie actuelle, y compris la livre sterling, et de convenir d'une monnaie unique à étalon or qui serait mise en circulation depuis la scandinavie jusqu'à l'Afrique du Nord française. M. Raynaud est aussi allé jusqu'à dire que les pays de l'Europe occidentale ne devraient se livrer qu'à la forme de production dans laquelle ils excellent.

L'ancien premier ministre de France admet qu'un changement aussi radical pourrait détruire plusieurs industries concurrentes, entraîner du chomage et allonger la liste des personnes secourues par l'Etat, mais il soutient que c'est là la seule solution rationnelle pour empêcher la baisse permanente du niveau de vie en Europe occidentale.

Le président du Conseil de l'Europe, M. Spaak, de Belgique, a prédit que l'Allemagne ferait bientôt partie de l'union européenne. M. Churchill demande la tenue d'une session spéciale au tout début de l'an prochain pour admettre l'Allemagne. La France et l'Italie s'y opposent, car ces deux pays craignent que l'Allemagne ait encore une fois recours aux tactiques de chantage appliquées par le kaiser et le fuehrer.

Le nouveau chancelier élu de l'Allemagne occidentale, M. Konrad Adenauer, s'est chargé de répondre aux appréhensions françaises. Il a déclaré, dans un style typiquement allemand, que l'Allemagne occidentale désire se joindre au pacte de l'Atlantique et non pas à l'union européenne. Ainsi, il appert que l'Allemagne ne cherche pas une union économique, mais des armes.

Ouvrage illustré sur les fouilles au Vatican

Paris. La radio du Vatican a annoncé qu'un ouvrage, illustré de nombreuses photographies et de cartes, paraîtra prochainement sur le travail accompli depuis 1941 à la demande de Pie XII, pour l'aménagement définitif des grottes du Vatican et les recherches archéologiques qui ont permis de déterminer d'un façon précise le véritable emplacement où se trouve le tombeau de saint Pierre.

Un nouvel atlas du Canada

Ottawa. — Un nouvel atlas national du Canada va être publié par le bureau de géographie du ministère des mines et des ressources. Le ministère a expliqué que cet atlas est nécessaire pour répondre à la "demande toujours croissante d'informations authentiques sur la géographie, sur les ressources et sur l'économie du Canada."

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Maurice Désilets
Jean-Côté, Alta.

Mme Amilda Tétreault
Végreville, Alta.

Alfred Paquette,
Legal, Alta.

Mme E. Larue,
Calgary, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un Album de la Bonne Chanson comprenant trente chansons.

Actes de profanation en Pologne

Cité du Vatican. — Les communistes se livrent, en Pologne, à la profanation systématique des lieux sacrés, rapporte-t-on, de sources vaticane. On signale, notamment, que des statues de saints et des tableaux ont été détruits dans la chapelle de St-Barbe, à Lodz, qu'une statue de la Veirge a été souillée de boue à Grojec et que d'autres images sacrées ont été détériorées à Opczno et Czerwinsk.

Ces faits suscitent la colère des fidèles qui sont également irrités, suivant la même source, par l'enlèvement des crucifix dans les écoles, dans les fermes et dans les usines. Dans certaines villes, les parents ont forcés les instituteurs à remettre les crucifix en place.

103 monastères seraient fermés

Prague. Un haut fonctionnaire communiste en Slovaquie a menacé de fermer 103 monastères et couvents de la région à moins que les religieux ne prêtent allégeance au gouvernement.

Cette menace aurait été proférée par le Dr Joseph Straka, de la Commission de l'Education, devant 50 moines et religieuses convoqués à une assemblée spéciale à Bratislava, capitale de la Slovaquie, Straka aurait déclaré au groupe que les monastères et les couvents seront fermés à moins que ceux qui les dirigent ne demandent la permission de l'Etat pour les diriger. Le porte-parole du gouvernement a alors laissé entendre qu'une telle permission ne sera accordée que si les moines et les religieuses assurent de leur appui le régime communiste.

Lorsque les moines et les religieuses ont accusé les communistes de porter atteinte à leurs droits, Straka aurait fait une crise de colère et il aurait rappelé à ses interlocuteurs que le commissaire de l'Intérieur peut fermer monastères et couvents en tout temps, en donnant pour raison qu'ils sont engagés dans "une activité politique contraire à l'état."

Le haut fonctionnaire a aussi affirmé que des taxes très lourdes pouvaient être imposées aux monastères et aux couvents, de façon à amener leur fermeture.

Chronique fédérale

Remaniements ministériels — Construction d'avions de combat — Effectifs militaires

Par la British United Press

L'un des principaux événements de ces derniers jours dans la capitale fédérale est sans doute le remaniement ministériel du cabinet dirigé par M. St-Laurent. Le premier ministre a nommé deux de ses ministres à la magistrature et il les a remplacés par deux jeunes députés canadiens-français, tous deux fils d'hommes qui ont acquis une très haute réputation dans la politique et la magistrature. MM. Ernest Lapointe et Thibodeau-Rinfret.

L'hon. Joseph Jean solliciteur général, et l'hon Ernest Bertrand, ministre des postes, ont été nommés juges de la Cour supérieure.

M. Hugues Lapointe, fils de l'ancien ministre de la Justice, et député de Lotbinière a été nommé solliciteur général tandis que M. Edouard Rinfret, fils du juge en chef de la Cour Suprême, devient ministre des Postes.

En annonçant ces nominations, le premier ministre a déclaré qu'il n'y avait pas de nouveau remaniement ministériel pour le moment.

Le gouvernement a aussi nommé trois autres juges: M. Elphège Marier, député de Jacques-Cartier, et Georges Challies, pour le district de Montréal, ainsi que M. Eugène Marquis, député de Kamouraska, pour le district de Québec.

Ces nominations portent à six le nombre de sièges vacants à la Chambre des Communes, soit cinq dans la province de Québec et un en Ontario. Le premier ministre a aussi promis que ces vacances seraient comblées d'ici la fin de l'année par la tenue d'élections complémentaires.

On a aussi appris une autre nouvelle de grande importance dans la capitale fédérale depuis la semaine dernière.

Le gouvernement a annoncé qu'il avait accordé un contrat de 30 millions de dollars à la compagnie Canadair de Montréal pour la construction de cent avions à réaction du modèle américain X-86.

Le ministre de la Défense, en révélant ce contrat, dit que le premier avion sera probablement livré au mois d'août 1950. Le dessin de cet avion a été fourni par le gouvernement américain pour qu'il soit construit au pays. La compagnie Canadair a même la permission d'y apporter les modifications qu'elle juge opportunes.

Cet avion à réaction n'a qu'un seul siège et il a un rayon d'action de 500 milles. Il peut voler à une altitude de 40,000 pieds et il détient actuellement le record mondial de vitesse, soit 675 milles à l'heure avec tout son équipement de combat.

Le ministère de la Défense a aussi publié les chiffres intéressants sur les effectifs militaires du Canada.

Le Canada a atteint 87 pour cent de son objectif, mais seul la marine a réussi à remplir les cadres qui lui avaient été fixés. Même ce service maintiendra son recrutement pour remplacer ceux qui doivent quitter le service. L'armée et l'aviation n'ont pas tout à fait atteint leur objectif. On espère cependant que l'armée aura tous les effectifs qui lui sont assignés pour le mois de septembre 1950, si le recrutement se maintient au rythme actuel. Ce serait aussi le cas pour l'aviation.

Situation financière de la radio

Objectif de l'archidiocèse d'Edmonton		**$25,000.00**
Versé précédemment	$5,240.35	
Versé par St-Jean l'Ev. (Jasper Place)	13.00	
Versé par St-François	33.00	
Versé par St-Joachim	228.00	
TOTAL	$5,514.35	
BALANCE		$19,485.65
Objectif du diocèse de Saint-Paul		**$15,000.00**
Versé précédemment	$4,424.00	
Versé par St-Vincent	25.00	
Versé par St-Edouard	5.00	
Versé par Bonnyville	3,000.00	
Versé par Fort Kent	1,000.00	
Versé par Ste-Lina	500.00	
Versé par Paroisse anonyme	300.00	
	$9,254.00	
BALANCE		$5,746.00
Objectif du Vicariat de Grouard		**$10,000.00**
Versé précédemment	$2,416.50	
BALANCE		$ 7,583.50
DIVERS:		
Versé précédemment	$1,867.85	
Don de l'est	12.00	
TOTAL		
Versé précédemment		$13,959.70
Versé au cours de la semaine		5,116.00
Balance pour terminer le poste		$ 30,925.30

Le diocèse de St-Paul a versé près de $10,000.00, cette année, pour la radio

Cérémonie plus simples à l'ouverture de la session

Ottawa. — Le major C.-R. Lamoureux, huissier de la Chambre des communes, déclare que les cérémonies d'ouverture de la session, le 15 septembre, suivront le protocole du temps de guerre. Il n'y aura pas d'habit de gala. Les dames porteront la robe d'après-midi.

Il n'y aura pas non plus de présentations de débutantes au gouverneur général. Les réceptions de grand apparat, comme ceux d'avant-guerre, sont définitivement révolues. Le gouvernement est davis qu'il y a des moyens plus pratiques de dépenser de l'argent.

L'Etat nommera les curés

Prague. — Dans les cercles bien informés on dit que le gouvernement communiste de Tchécoslovaquie demandera à l'Assemblée nationale d'adopter un projet de loi lui assurant le contrôle le plus complet sur le clergé catholique.

La mesure serait soumise au parlement le mois prochain. Elle autorisera le gouvernement à payer lui-même le salaire des membres du clergé. C'est également le régime communiste qui fixera à chaque prêtre la tâche qu'il devra remplir, et toutes les nominations ecclésiastiques devront recevoir l'approbation de l'Etat. Les séminaires seront aussi placés sous la régie gouvernementale.

Les chefs catholiques déclarent que le projet de loi est inacceptable parce qu'il les prive de tous leurs droits. On prévoit que la mesure provoquera une nouvelle crise dans les relations entre l'Eglise et l'Etat, rlations qui se sont gâtées au cours des derniers mois. Récemment, Son Exc. Mgr Joseph Beran, archevêque de Prague, a formellement accusé le gouvernement de le garder prisonnier en son palais archiépiscopal.

Trois réunions régionales sont tenues à Saint-Paul, Bonnyville et Mallaig

Patronage de S. Exc. Mgr M. Baudoux — Plusieurs personnages de marque présents — Montant de $4,825.00 souscrit cette semaine.

Dimanche dernier, le 28 août, trois assemblées régionales étaient tenues en faveur de la radio française, dans le diocèse de Saint-Paul. Pour la circonstance plusieurs délégués étaient venus de l'extérieur. Ces réunions convoquées sous le patronage de S. Exc. Mgr Baudoux, eurent lieu simultanément à St-Paul, Bonnyville et Mallaig. Aux trois endroits, des groupes nombreux montrèrent un intérêt des plus vifs au problème discuté.

A Bonnyville

La réunion de Bonnyville était rehaussés par la présence de Son Excellence Mgr M. Baudoux, évêque du diocèse, M. le Docteur L.-O. Beauchemin, M.D., président de Radio-Edmonton, M. J.-M. Déchêne, M. P. , M. Marcel Chevrette, agronome, et plusieurs membres du clergé; M. l'abbé R. Lerouge, curé de Bonnyville, M. l'abbé J. Connoir, de Fort Kent, M. l'abbé Primeau, de La Corey, le R. P. T. Pelletier, o.m.i., de Le Goff, M. l'abbé Laberge, de Bonnyville, les RR. PP. Leblanc, C.S.C., et Ducheneau, o.m.i.

La réunion s'ouvrit par un mot de bienvenu de M. le curé Lerouge. Après avoir offert ses hommages au chef du diocèse et expliqué le but de la réunion, il présenta chacun des orateurs.

Le député fédéral d'Athabasca, M. Déchêne, rappela les démarches auxquelles il avait pris part pour obtenir le permis pour notre poste de radio, démarches nombreuses et difficiles, mais qui se terminèrent par une victoire.

M. le Docteur Beauchemin expliqua aux auditeurs le travail d'organisation qui avait été accompli au cours des derniers mois et assura l'assistance que le poste serait inauguré avant longtemps, si tout marche comme on l'espère.

L'orateur principal, Son Exc. Mgr Baudoux, prononça une magistrale conférence. Mêlé à Radio-Ouest française depuis ses débuts, alors qu'il était curé de Prud'homme, Sask., notre vénéré Pasteur est demeuré attaché à cette oeuvre. Il en parle avec onction et autorité; et ses paroles ont su remuer l'assistance.

Il est évident que la radio française tient toujours au coeur de notre population. A une réunion préliminaire, il fut décidé que la paroisse de Bonnyville avancerait le montant au complet de l'objectif fixé, montant qui devra être remboursé à la paroisse, dès que les circonstances le permettront. M. le curé Lerouge présenta donc un chèque de $3,-000.00 dollars qui fut remis à Radio-Edmonton. Fort Kent a fait parvenir $1000.00 et Ste-Lina un montant de $500.00.

A Saint-Paul

Près d'une centaine de personnes s'étaient réunies à la salle paroissiale de St-Paul, le même soir, pour une assemblée de la radio. Outre les gens de l'endroit, on remarquait des délégués venus de St-Edouard et de Lafond. La réunion fut présidée par M. Béliveau, comptable. Au premier rang, on remarquait le R. P. P.-E. Breton, o.m.i., rédacteur de la Survivance, M. R. Leclair, gérant du poste CHFA, le R. P. G. Michaud, o.m.i. curé de la cathédrale de St-Paul.

Après un mot de bienvenue du président, le P. Breton est invité à prendre la parole. Il expliqua en détail, tout le travail accompli depuis l'octroi du permis par Radio-Canada: achat du terrain, étude des plans techniques, engagement du personnel, octroi des contrats de machinerie, choix des contracteurs, construction des antennes, du transmetteur, installation du système radiophonique, de l'électricité, de la plomberie; construction des studios etc,.

Le P. Breton donna aussi un aperçu de la situation financière. La souscription n'a pas rapporté ce que l'on espérait d'abord, et par contre les prix de matériel et de construction ont augmenté. Actuellement il manque une trentaine de mille piastres pour terminer le poste. Et cet argent doit être trouvé immédiatement, car il est nécessaire de terminer le poste d'ici octobre. Avec un peu de bonne volonté de la part de tout le monde, conclut l'orateur, on arrivera facilement au but.

M. Leclair, gérant du poste, donna à l'assistance des détails les plus intéressants sur la technique de la radio et sur l'organisation commerciale: personnel, programmes, annonces, etc. Il fit ressortir plusieurs points particuliers en comparant notre poste aux autres déjà existants. Il se dit assuré qu'au point de vue rendement technique, le poste CHFA promet d'être l'un des meilleurs. De même, le côté commercial promet du succès.

Invités à poser des questions, les assistants se montrent des plus intéressés. Ici comme dans les autres endroits de la province, on sent que la radio française est une oeuvre qui a la sympathie de la population entière. Il est à souligner que la paroisse St-Paul est l'une des premières à avoir souscrit son objectif à la radio cette année.

A Mallaig

Le même soir, une troisième réunion en faveur de la radio française se tenait à Mallaig. On y voyait des représentants de Mallaig même, de St-Vincent, Ste-Lina et Thérien. Etaient présents: M. le curé Ricard, le R. P. C. Chalifoux, S. Sp. M. l'abbé Delisle, M. l'abbé Tardif.

Les orateurs invités pour l'occasion étaient M. J.-M. Fontaine, agronome, et M. J.-W. Beaudry, M.L.A., député de St-Paul. Après la bienvenue que souhaite M. l'abbé Ricard, il invite M. Beaudry à parler. Celui-ci montre l'importance qu'a la radio aujourd'hui et il souligne en particulier, l'influence que notre poste français aura au sein de nos foyers de l'Alberta.

De son côté, M. Fontaine explique à l'auditoire le travail qui a été accompli pour l'organisation de notre poste et il répond à toutes les demandes de renseignements qu'on lui fait.

A l'issue de la réunion, les paroisses intéressés s'engagent à faire leur possible pour souscrire, d'ici une semaine ou deux, les objectifs qui leur ont été assignés.

En somme les trois réunions de dimanche dernier ont remporté un vrai succès et fournit, une fois de plus, la preuve que la radio est une oeuvre chère au coeur des Franco-Albertains. Nul doute que tous attendent avec impatience l'ouverture du poste, qui ne saurait tarder de beaucoup, et que tous feront généreusement le dernier effort qui leur est demandé.

Campagne en faveur de la radio

Détail des souscriptions reçues depuis la publication de la dernière liste.

St-Jean l'Evangéliste (Jasper Place):	
L. Le Boutillier	$ 5.00
Mme J.-A. Morin	1.00
Mme R. Dusseault	1.00
M. Lanouette	2.00
Samuel Bouchard	1.00
H. Poissant	2.00
R. Massé	1.00
St-François:	
Roger Bourassa	5.00
T.-R. Bourassa	5.00
Edmond Houle	10.00
Albert Gourt	2.00
Paul Voghell	5.00
O.-J. Massé	5.00
L.-J. Massé	5.00
Oscar Lambert	5.00
St-Joachim	
Joseph Latour	15.00
Mlle Berthe Latour	10.00
Claude Latour	3.00
Alexandre Breton	10.00
Dames de Ste-Anne	50.00
André Dubuc	5.00
Mlle Marie Kéroack	15.00
David Fillion	10.00
H.-A. Dupuis	10.00
T.-J. La Flèche	100.00
L. Létourneau (St-Edouard)	5.00

Programmes français à CKUA

Dimanche prochain, de 4h. à 4h. 15 p.m., le poste CKUA donnera un programme français consacré à la Croisade du Rosaire, sous la direction d eM. Maurice Lavallée. Ce programme est le premier d'une série de six qu'on pourra suivre chaque dimanche, à la même heure, du 4 septembre au 9 octobre.

Soyez tous aux écoutes! Prenez part à la Croisade!

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 31 AOUT 1949

Le travail humain

"Si quelqu'un ne veut pas travailler, il ne doit pas manger non plus. Nous apprenons, cependant, qu'il y a parmi vous des gens déréglés qui ne travaillent pas, mais qui ne s'occupent que de choses inutiles. Nous les invitons et nous les exhortons, par le Seigneur Jésus-Christ, à travailler paisiblement pour manger un pain qui leur appartienne."

A Thessalonique, en Macédoine, il devait y avoir, même dans la jeune chrétienté, pourtant fervente, des paresseux qui passaient les jours en flâneries et en vains bavardages. Saint Paul les invite, une première fois, à "se mêler de leurs affaires" et à "travailler de leurs mains." Son conseil ne semblant pas avoir atteint les destinataires, il le reprend dans une deuxième lettre. Il enfle sa plume pour être compris de tous. Cette fois, sans ambages, il avertit les fainéants qu'ils n'ont pas droit de manger.

Lui-même, Paul, de ses mains dont les gestes nombreux aident les Gentils à saisir la parole évangélique, il travaille. Et quand le jour ne suffit pas, il tire du temps de la nuit. Pour n'être pas à charge, bien qu'il ait le droit de vivre de l'autel, pour montrer que le travail manuel n'est pas indigne de l'homme libre et qu'il n'y a pas de sot métier, il fabrique des tentes. C'était aussi un bon moyen, en ces temps-là, de soulager la crise du logement.

Quel plus beau sujet de réflexion pour la Fête du Travail! Quel exemple plus opportun en un temps où l'on demande de réduire encore les heures de travail, d'augmenter les salaires, de multiplier les loisirs!

* * *

Qui ne travaille pas, quand il le peut, ne mérite pas de manger.

Le pain est le premier besoin matériel de l'homme. Il est remarquable que saint Paul ne le demande pas d'abord aux subventions, secours, allocations, assurances de l'Etat, mais au travail de chacun. Après seulement, quand la sécheresse ou quelque autre malheur aura frappé un groupe de fidèles, il en appellera à l'aumône, à la charité. Il organisera lui-même des collectes. C'est un grand économiste, on n'en rencontre plus comme lui de nos jours.

Il est vrai qu'il n'eut jamais à flatter les gens pour en obtenir des votes. La seule élection à laquelle il fut mêlé, arriva comme un coup de foudre. Sur le chemin de Damas, Dieu lui apprit qu'il était élu pour aller chez les païens prêcher la vérité. Quand il écrit aux nouveaux convertis de Thessalonique que ceux qui ne veulent pas travailler ne doivent pas manger, il s'acquitte simplement de ce mandat.

Le travail reste, en effet, le premier et l'indispensable moyen d'assurer la vie matérielle ou économique de l'homme. Personne ne peut compter sans lui. Dès qu'il languit ou se livre au caprice, l'économie des familles et des peuples s'affole. Se sentant privée de sa base naturelle, elle essaie de trouver un équilibre en se tenant les pieds en l'air et la tête en bas. Ce qui est toujours une position précaire et dangereuse. On a beau alors consulter des experts, inventer des théories, échafauder des plans, rien ne va plus. Il arrive un moment où fatalement le bon sens impose sa voix, reprend ses droits.

On trompe le peuple quand on essaie de lui faire croire qu'un jour viendra où l'Etat lui versera en dividendes, de quelque nom qu'on les appelle, un pouvoir d'achat correspondant aux richesses naturelles du pays.

Ces richesses ne sortent par de terre et ne deviennent pas utilisables au seul appel de la bonne volonté. Seul le travail peut opérer ce bienfait; travail de l'intelligence et travail des mains. Et les capitaux qui sont du travail mis en réserve.

Cela, nous le savons bien, nous qui vivons sous un gouvernement créditiste et au milieu des puits de pétrole..

Aucun régime économique ne peut durer sans mettre à sa base le travail auquel il faut joindre l'épargne. Celle-ci peut réaliser des merveilles de résistance, de redressement et de conquête. Ce sont les bas de laine, a-t-on écrit, qui ont fait la solidité du crédit public en France. A la place de ces bas historiques, mettons les caisses populaires et nous aurons mieux encore.

* * *

Le travail donne le pain quotidien. C'est déjà quelque chose. Ceux qui ont senti la faim creuser leur estomac et tenailler leurs entrailles pendant des jours, penseront que c'est beaucoup, que c'est énorme.

Et l'âme? N'y aurait-il donc rien pour elle dans ces efforts de l'esprit ou des bras, selon les besoins de l'oeuvre, pour soutenir la vie, la rendre supportable et belle?

Ne faut-il pas autre chose que la vision d'un morceau de pain sur une nappe blanche, dans la chaleur d'un foyer, pour soutenir le travail lui-même, l'empêcher de déboucher sur la paresse ou la grève? Ou de se gaspiller follement? Tout arrive dans un monde désordonné.

Vidé de son sens caché, de sa mystique, le travail risque d'abrutir l'homme qui ne cherche plus alors, comme la bête, qu'à satisfaire ses besoins les plus primitifs et charnels. Il faut admettre que bien des travailleurs, intellectuels ou manuels, en sont aujourd'hui descendus là. Ils n'ont plus la foi chrétienne ou, s'ils l'ont encore, il la laissent sous le boisseau, ils ne s'en servent pas. Et leurs loisirs suivent la même pente. Tout se tient.

Au commencement, "Dieu prit l'homme et le plaça dans le paradis de l'Eden pour le cultiver et le garder". Il aurait bien pu se passer de lui pour conduire les bêtes, semer les graines, émonder et arroser les plantes, cueillir les fruits. Mais l'ayant créé à son image et à sa ressemblance, il voulut que l'homme prit part librement à son activité éternelle, à sa providence. Il en fit son collaborateur.

Ce n'est past de sa faute si l'homme se trouva, un jour, en dehors du paradis, en train de remuer la terre parmi les ronces et les épines. En bonne justice, il avait mérité ce châtiment, et un plus grand encore. Mais la miséricorde tempéra la justice. La peine est pourtant restée attachée au travail. Nous sommes les fils d'Adam.

Mais aussi, et pour toujours, les fils et les coopérateurs de Dieu. Même dans l'égarement. Nous ensemençons la terre, nous plantons des arbres, nous ramassons le blé dans nos graineries, pendant que d'autres forgent des machines et exploitent les richesse souterraines.

Chacun a un jardin à garder et à cultiver; un jardin qui peut être un laboratoire, une salle d'hôpital, un bureau d'avocat, une classe, tout aussi bien qu'un coin de terre.

L'homme qui entre dans la sagesse, dans les vues de Dieu, apporte à son travail un esprit de soumission et de joie qui est une nourriture pour son âme. Son travail est vraiment une prière.

Cet homme-là mange son pain quotidien avec la dignité d'un chrétien.

* * *

De bien vieilles vérités que tout cela! Sans aucun doute. Elles ont l'âge de l'homme. Elles gardent dans leurs yeux une puissance de clarté, de chaleur, de rayonnement à jamais vivante.

L'important, c'est d'avoir la force de les regarder pour en éclairer notre vie quotidienne qui tend, malheureusement, à devenir machinale, matérialiste et insignifiante.

Si notre travail n'est pas illuminé d'en haut, il deviendra semblable à celui des insectes. Dans les toiles que nous tisserons avec le plus d'habileté technique et d'amour humains, nous n'attraperons que des maringouins et des mouches.

S. P.

En lisant les journaux

M. Keyserlingk et le Canada français

Notre Temps. — Dans une récente causerie au Club Richelieu Ottawa-Hull, M. R.-W. Keyserlingk, éditeur et rédacteur en chef d'Ensign, hebdomadaire catholique publié à Montréal, faisait un vif éloge du Canada français catholique: "N'est-ce pas au Canada français, disait-il, que l'on fait allusion lorsqu'on évoque la place de choix qui est celle de l'Eglise apostolique et romaine dans notre vaste et beau pays? C'est aussi à vous que revient l'honneur insigne d'avoir apporté la vraie foi sur ces rivages et à l'intérieur de ces immenses terres, aux prix de la souffrance et du sang de vos admirables martyrs." Et M. Keyserlingk d'ajouter, après avoir montré la nécessité d'un front commun à la suite du Saint Père: "Il nous est impossible, non pas seulement de ne pas vous appeler à nos côtés dans la lutte commune contre le principal ennemi de l'Eglise et de toute culture, mais encore de ne pas solliciter de vous l'impulsion irrésistible, l'élan majeur que vous pouvez nous donner à tous en face des périls qui menacent notre liberté, notre paix et tous nos descendans pour les siècles à venir." Certes, le Canada français a un rôle immense à jouer en ces temps troublés. Puisse-t-il ne pas faillir à la tâche et donner la direction que nos compatriotes d'autre langue attendent de lui!

Congrès international des caisses populaires

Le Droit. — Il y aura cinquante ans l'an prochain que la première caisse populaire s'établissait sur le continent nord-américain, par les soins de feu le commandeur Alphonse Desjardins. Cette première caisse fut celle de Lévis, la petite patrie du fondateur.

Ce cinquantenaire ne passera pas inaperçu, il va sans dire. Il sera dignement célébré. C'est ce qu'on peut lire dans le dernier numéro de la "Revue Desjardins", l'organe officiel de la Fédération des caisses populaires de la province de Québec. La célébration prendra ni plus ni moins que la forme d'un congrès international des Caisses populaires. "On viendra, est-il écrit, de toutes les parties du monde et on étudiera les problèmes d'ordre économique mondiaux sous l'angle de la coopération, de l'entente et de la charité chrétienne. Et qui sait si ces réunions de 1950 ne seront pas le prélude d'un grand mouvement de fraternité qui couvrira l'univers pour le bien-être, la prospérité et surtout la paix du monde."

La revue demande aussi que l'on fasse de l'an prochain une année consacrée aux caisses, que dans chacune de nos paroisses s'organise une journée d'étude spéciale sur cette entreprise si importante de coopération en matière d'épargne et de crédit.

Tout cela sera de nature à honorer le souvenir du grand bienfaiteur que fut Alphonse Desjardins, à lui rendre les justes hommages qui lui sont dûs.

On profitera aussi de la célébration, croyons-nous, pour faire l'inauguration officielle, à Lévis, d'un bel et important immeuble portant le nom de Desjardins et qui constituera le monument perpétuant sa mémoire.

Défiez-vous de l'homme qui trouve tout bien, de l'homme qui trouve tout mal, et encore plus de l'himme qui est indifférent à tout.

L'institutrice rurale et son milieu

Avec septembre, des milliers d'enfants vont reprendre le chemin de l'école. Tous se sont remis à l'étude après ces mois de légitime détente des vacances.

Avec de nouvelles énergies, nos institutrices aussi se remettront à la tâche mais non sans avoir sacrifié d'excellentes occasions de repos, soucieuses qu'elles étaient de préparer les mois qui viennent. Car elles ont encore, nos institutrices rurales, dans leur milieu respectif , la direction d'une classe à divisions multiples. Seules à diriger une vingtaine d'enfants, plus souvent trente, voir même quarante, des deux sexes, répartis dans les sept ou huit années du cours, elles réalisent l'importance de la tâche qui leur est confiée. Dieu, les parents, l'Eglise et l'Etat attendent beaucoup d'elles.

"La campagne constitue le fond le plus riche de notre nationalité française" disait le Révérend Père d'Anjou lors d'un congrès des Institutrices rurales tenu à la Malbaie. "Si nous ne pouvions compter sur les enfants que vous formez, ajoutait-il, il manquerait beaucoup de nos grands hommes, plusieurs de nos personnalités et quelques-uns de nos évêques." Ne pourrait-on pas dire, sans exagération, beaucoup de nos prêtres et plusieurs de nos évêques?

Importance de l'école rurale

Nos institutrices rurales ont donc la responsabilité de la formation religieuse, intellectuelles et morale de toute cette milice étudiante qui doit passer à l'action dans les différentes sphères du milieu qui l'attend. Plus que jamais, on se tourne vers l'école, on reconnaît son importance. On la tiendra même responsable de telle ou telle situation défectueuse dans notre équilibre social. Sans chercher à établir les responsabilités, arrêtons-nous sur quelques-uns des points signalés dans des enquêtes récentes: La plupart des enfants de nos campagnes ne fréquentent pas d'autres écoles que l'école rurale.

Rôle de l'instituteur

On ne s'improvise pas professeur. Il faut la science pédagogique jointe à la vocation. Le plus beau programme, fut-il le mieux fait, n'obtiendra jamais son objectif s'il n'est pas appliqué dans son esprit. Une technique, fût-elle agricole, donnée prématurément et sans mesure risque de dérouter l'enfant et de l'éloigner à tout jamais de l'étude.

Si nos bonnes institutrices, celles qui ont fait leur preuve, celles qui vivent de cette fierté rurale et qui savent pourtant si bien la faire rayonner autour d'elles, sentent le besoin, pour rendre leur enseignement encore plus pratique et mieux adapté aux plus récentes données pédagogiques, sentent le besoin, dis-je, de s'inscrire nombreuses aux cercles d'études ou aux divers cours de perfectionnement, n'y aura-t-il pas lieu de présumer que, nonobstant la plus belle réforme sociale voulue par le programme, beaucoup d'écoles seront inadaptées à cause du grand nombre d'institutrices non qualifiées qui n'auront pas la formation requise pour s'adapter à la mentalité des élèves.

Observations

Nombreuses nos bonnes institutrices quittent la professions chaque année pour d'autres positions qui leur assureront la permanence, un meilleur traitement et un appui moral plus sincère.

L'école elle-même, propre et gaie, pourvue d'un minimum de confort moderne, n'est pas étrangère à l'intérêt que manifestent nos enfants à l'étude et nos institutrices à leur profession.

D'autres facteurs, comme la rareté de la main-d'oeuvre, les salaires alléchants, contribuent à ce que les fils de cultivateurs s'inscrivent moins nombreux aux institutions d'enseignement régionales, pourvoyeuses de vocations sacerdotales et libérales.

Trop peu nombreux, dit-on, nos fils de cultivateurs qui passent par les écoles d'agriculture 1% seulement! Pleinement d'accord.

A sa sortie de l'école, l'enfant encore jeune se voit "de trop" partout. Trop avancé pour l'école qu'il fréquentait, trop jeune pour l'école d'agriculture quand même il brûlerait du désir de la fréquenter. Manifeste-t-il le désir de poursuivre ses études, on l'en empêche trop souvent par crainte de le voir se déruraliser ou sous le prétexte qu'il en sait bien assez long pour labourer. Alors il n'aura pas le choix, son milieu ne l'accepte pas, ne le comprend pas. Il est bien douteux qu'après deux ans d'attente il décide de continuer ses études.

Quelques conseils

Pourquoi pas une année préparatoire dans nos diverses écoles d'agriculture pour cueillir ces talents qui se perdent? Plusieurs de mes élèves en auraient bénéficié encouragés qu'ils étaient par les fréquentes rencontres avec l'agronome de la région et par une participation active durant leur scolarité au Cercle des Jeunes Eleveurs. Pourquoi pas aussi une pré-J.A.C. qui aurait son point de départ à l'école rurale? Nos finissants des deux sexes seraient ainsi automatiquement versés dans ce mouvement d'action catholique bien adapté au milieu. D'ailleurs combien de nos institutrices sont des dirigeantes de la J.A.C.?

Pourquoi pas encore une semaine consacrée à l'orientation au cours de laquelle, de concert avec l'agronome et les organisations paroissiales, une école ménagère, une industrie qui dépend de l'agriculture, le séminaire, que sais-je encore?

Voilà autant de moyens propres à soulever chez ces jeunes un enthousiasme que je n'ignore pas devoir être très grand, d'assurer nos enfants à prendre conscience de leur valeur, de connaître les voies qui s'offrent à ceux qui aspirent aux hautes sphères de la profession et par le fait même d'amener nos élèves à "prendre conscience de la valeur économique, de la dignité morale et de l'importance sociale de la profession agricole."

Et j'ai lieu de croire que si les institutrices et leurs élèves étaient mieux compris, la cause de l'établissement rural serait mieux servie.

Marie-Jeanne DAVIGNON.

Les pèlerins du Val de Loire

Ce sont les moines défricheurs qui ont dessiné les premiers le Jardin de la France", l'ont animé de leurs chants sacrés et lui ont donné la belle parure d'églises de tout âge et de tout style qui bordent les coteaux enchantés du Val de Loire.

Le souvenir de Saint Martin anime, pour le pèlerin, cette belle nature au milieu de laquelle il porta autrefois les premiers rudiments de la foi. TOURS, sa ville épiscopale, garde sans doute son souvenir dans la basilique moderne qu'elle a élevée, à la fin du XIX° siècle, sur son précieux tombeau, comme aussi dans les vestiges des constructions antérieures, cloîtres, Tour de l'Horloge, témoins de la piété des anciens temps pour le grand apôtre.

Mais, comme Saint Martin le voulut lui-même, c'est en pleine campagne qu'il nous faut surtout le trouver: à MARMOUTIERS, le long du fleuve, à quelques kilomètres en amont de la ville, où il voulut faire d'une grotte son palais épiscopal, tandis que sa présence attirait autour de lui, dans les grottes voisines, de multiples imitateurs. Le monastère, après la mort du Saint, ne manqua d'ailleurs pas de s'aménager plus confortablement, les ruines en témoignent. C'est à CANDES, en aval, au point de rencontre de la Touraine et de l'Anjou que mourut Saint Martin; aussi, malgré l'enlèvement du corps qui priva la petite ville de la si précieuse relique, CANDES est-elle restée par excellence la gracieuse petite ville de Saint Martin.

En remontant la Vienne et le Clain, nous arriverons à POITIERS puis à LIGUCE, où Martin passa ses jeunes années de moine. La tradition monastique qui a créé ces lieux de prières, se poursuit dans tout ce pays de la Loire, ici à LIGUCE qui a fourni ses maîtres d'oeuvre à la ville de POITIERS, comme plus au Nord à SOLESMES dans la Sarthe où s'est retrouvée la plus pure doctrine de l'art grégorien. Elle reconquiert des lieux qu'elle avait pour un temps abandonnés, tout en leur laissant ses précieux vestiges: Saint Benoît sur Loire, où s'élève le superbe mausolée roman du patriarche des Moines d'Occident, va-t-elle redevenir la vieille abbaye de Fleury d'où rayonnèrent autrefois, sur tout le pays de France, les arts et les lettres qu'on y enseignait? N.D. de CLERY au pied de laquelle Louis XI voulut reposer, N.D. des ARDILLERS à SAUMUR, N. D. de BEHUARDS, dans une de ces îles de Loire chantées par Ronsard, et qui protège la vieille ville de Nantes, tous ces lieux et tant d'autres ont marqué ce pays d'une empreinte chrétienne qui vient comme parfaire la douceur native de ces lieux enchanteurs où il fait bon vivre, comme aussi sans doute prier.

En Alsace-Lorraine

Sur les marches de France, les sanctuaires d'Alsace-Lorraine veillent, comme autant de sentinelles avancées sur ces terres, si souvent disputées.

Les Vierges douloureuses de MARIENTHAL et des TROIS EPIS semblent, aux deux extrémités de l'Alsace, se répondre. Celle-ci protège la large et opulente plaine du Bas-Rhin; celle-là s'é-

(suite à la page 3)

CARTES PROFESSIONNELLES

"Nous vous servons mieux"

L'heure divine

Par Pierre L'Ermite

L'église est pleine à craquer. Il y a, certes, de grandes fêtes dans l'année chrétienne. Mais aucune ne remue autant la paroisse dans sa profondeur que la Communion solennelle.

L'église serait trois fois plus grande..., elle serait pleine.

Du haut de la chaire, M. le curé aperçoit, dans un remous de têtes et de chapeaux, si piquer la note blanche des coiffes de lointaines provinces.

De pauvres vieux grands-parents ont vidé leur porte-monnaie et fait des centaines de kilomètres, voulant, avant de mourir, avoir vu leur enfant, brassard au bras ou enveloppé dans la blancheur de son voile, aller pieusement à la Sainte Table, comme eux-mêmes y étaient allés jadis.

Même des sceptiques, à l'esprit bourré d'objections, au coeur sec, sont là, surpris d'entendre au fond d'eux-mêmes l'écho lointain d'une croyance ancestrale qu'ils pensaient à jamais abolie.

A cet auditoire unique, parle avec tout son coeur, M. le curé:

—Pourquoi cette affluence..., ces supplications pour avoir des places...? demande-t-il.

D'abord, parce que ce sont vos enfants.

Tout ce qu'il y a d'émotion dans ces deux mots: mon enfant! C'est-à-dire la chair de ma chair...., le souvenir d'un amour partagé...., celui qui portera mon nom...., continuera ma race..., celui qui arrive, avec toutes ses illusions, au bord du champ de bataille de la Vie.

Ces enfants, vous nous les avez confiés avec leurs qualités et leurs défauts.

Il y en avait des doux, des tendres, des affectueux.

D'autres étaient la pierre dure, confiée au sculpteur pour, quand même, en tirer une statue.

De concert avec vous, chers parents, nous avons essayé...

Nous avons même réussi.

Et aujourd'hui, vos enfants ont atteint une beauté morale que, peut-être, ils ne dépasseront jamais. Quelle aurore, pour la Fête des Mères, que la vision de ce matin!

Car, déjà, cet enfant, il rayonne..., il conquiert..., il ressuscite...

Tel père..., telle mère va communier tout à l'heure. Pourquoi? Parce que le petit..., la petite, les en a conjurés.

Et, le coeur chaviré, on l'a embrassé: "...Oui, je communierai, demain, avec toi...."

Et puis, cette fête est, tout entière, axée sur l'Eucharistie.

Et l'Eucharistie.... c'est tout.

C'est le sacrement d'amour... On a tant besoin d'aimer, et d'être aimé, par quelqu'un qui ne déçoive pas.

Sacrement de force... Da robur. Il se glisse dans les Catacombes..., il descend dans le Colisée..., dans la prison Mamertine..., dans celle de Jeanne d'Arc..., dans les tranchées, et jusqu'à la porte de fer des abominables chambres à gaz.

Or, la force, c'est la préoccupation qui étreint le coeur de tous ceux qui voient ces enfants arriver au seuil de la vie publique.

Presque tous, ici, ils ont fait leur communion privée. L'idée, si touchante, a surgi du coeur de Pie X. Et elle a fait d'eux de bons petits chrétiens dans leur atmosphère familiale.

Mais, le Christ ne préside pas seulement à la vie intime de la famille.

Il est le Dieu de la vie officielle et publique.

Il est le CHRIST-ROI!

C'est Lui, mes enfants, que vous allez recevoir en cette Communion solennelle, adaptée à sa vie glorieuse.

Au seuil de l'adolescence, les jeunes Romains, en grande pompe, revêtaient la toge.

Vous, vous revêtez solennellement le Christ!

Vous devenez les chrétiens de l'immense famille humaine... Chrétiens à l'école.., au bureau..., à l'usine...., à l'armée, chrrétiens dans la foule, chrétiens dans la solitude..., dans toutes les solitudes..., chrétiens, fièrement, partout.

* * *

Puis, d'une voix pathétique, s'adressant aux parents attentifs:

—Tout cela est très bien. Mais si la famille ne nous aide pas, la beauté d'aujourd'hui sera sans lendemain.

Parent, nous ne pouvons rien sans vous!

Et, vous-mêmes, vous ne pouvez rien, si vous ne donnez pas l'argument sans réplique de l'exemple. Je n'insiste pas devant vos enfants. Vous me comprenez?

Maitenant, j'ai fini.. .

Dans un instant, le prêtre, en déposant l'Hostie sainte sur les lèvres de votre enfant, dira: "Que le corps du Christ garde ton âme jusqu'à la vie éternelle.."

ette âme, il la gardera, mais à la condition que vous la gardiez vous-même!

Ce fut, alors l'émouvante communion solennelle...

L'heure divine!....

Le ciel a visité la terre..., ô mon âme, adore et tais-toi...

* * *

Et quand, pieusement, les enfants défilèrent, pour la sortie, en chantant le cantique tragique du Titanic: Plus près de Toi, mon Dieu..., plus près de Toi.., tel sceptique, cuit et recuit, regardait ces enfants, avec des yeux devenus inquets, et qui semblait dire:

—Pourtant..., si c'était vrai?...

"La Croix"

Grande sècheresse en Afrique du Sud

Johannesburg. — Un territoire immense comprenant des milliers de milles carrés, au centre et au sud de l'Afrique, subit une grave sècheresse.

Dans certaines régions, les deux cinquièmes des troupeaux ont été perdus; les récoltes n'ont pas donné et les tribus sauvages n'ont évité la famine que grâce aux gouvernements qui les nourrissent eux-mêmes.

En Afrique centrale, le niveau du Congo est descendu à un tel niveau que l'on ne peut y naviguer et que les autorités belges se demandent avec anxiété comment organiser le transport des vivres.

En Afrique du sud, c'est la province du Cap qui est la plus affectée. On a commencé à déménager par chemins de fer, sur des distances de 1,000 milles, des troupeaux entiers.

La Rhodésie du nord et celle du sud, devront importer des grains, L'Union sud-africaine pourra, sur ce chapitre, suffire à ses besoins grâce à un surplus de 6 millions de sacs, qui reste de la récolte de l'an dernier.

Le sud du Nyasaland devra faire face à une crise s'il ne pleut pas bientôt, et abondamment.

Dans les régions côtières du Kenya, les misères causées par la sécheresse ont été augmentées par la migration massive de quelque 5,000 éléphants assoiffés.

L'Afrique est une terre de contrastes. Tandis que d'une part, on souffre de sécheresse, on rapporte d'ailleurs que les pluies tombent avec une énergie inaccoutumée et que certains déserts se sont mis à fleurir.

CLYDE

Madame Paul Devin a passé quelque temps chez sa soeur Madame Anderson près de Camrose.

* * *

Monsieur Oswald Chevalier est en train de construire un soubassement à sa demeure.

* * *

Madame Louis Patry a eu la malchance de tomber et de se faire mal à la hanche.

* * *

Monsieur le curé Sullivan est en vacances à l'Ile du Prince-Edouard et plusieurs prêtres ont la bonté de le remplacer à tour de rôle, entre autres Monsieur le curé E. Rooney de Westlock, et M. le curé N. Thérien de Vimy.

* * *

Madame J. Devin et Mademoiselle Marcelle Desrosiers sont en promenade et ont passé quelques jours chez Madame Paul Devin au village, et chez Mme Ashton, à Reed Lake.

* * *

L'église de Nestow devient de plus en plus belle. En ce moment, Monsieur Navratil peint les nouveaux bancs qu'il a faits.

* * *

Le district a été visité par la grêle, telle qu'on n'en avait pas vue depuis vingt ans. Il y a eu nombre de fenêtres brisées au village et ailleurs et plusieurs personnes ont perdu leur récolte et leur jardin.

Jean Lapin

Los Angeles

La famille Morales, d'origine mexicaine, crut qu'elle venait d'assister au plus grand tremblement de terre que Los Angeles eût connu. Mais après coup, elle fut obligée d'admettre qu'il n'en était rien. Tout simplement, sans avertissement préalable, la maison s'était écrasée; elle était fatiguée de se tenir debout.

Parmi nos nouveaux édifices, il faut mentionner celui du General Petroleum. Pour un édifice, c'en est un. Il couvre un demi-bloc, donne sur trois rues et coûte la petite somme de $11,000,000. Le bureau du président, au treizième étage, est tout brillant d'un grand tapis doré. Sur les murs de plusieurs bureaux, vous pouvez lire de la musique, source d'inspiration. Aux tableaux des avis, les punaises, ces petits clous à la tête large et à la pointe courte et fine, collent par un procédé électro-magnétique. Ce qui ménage la peau et l'énergie des pouces. Le bureau général des directeurs contient une table de 23 pieds par 12 et qui pèse 1,500 livres. On la mit là avant de construire les murs. Les employés ont tous des airs de vice-président.

* * *

D'après les statistiques, c'est le quatrième enfant d'une famille qui augmente la population d'un pays. Les trois premiers ne font que la maintenir. Plus exactement, il faut une moyenne de 3.6 par famille pour empêcher une nation de diminuer en nombre. Nous parlons ici de croissance et de décroissance naturelle. Alors, pourquoi ne pas commencer par le quatrième enfant?

Toujours selon les statistiques, 88 pour cent des catholiques américains vivent dans les villes. Dans plus de 68,000 villages, il n'y a pas d'église catholique. Parmi toutes les dénominations religieuses qui comptent plus de 100,000 membres dans les campagnes, l'Eglise catholique vient en 33e lieu. Quand on sait que la famille dans les villes tend à diminuer, qu'elle disparait parfois après la quatrième génération, on peut s'inquiéter de l'avenir. Les campagnes restent les réservoirs de la population.

* * *

Un certain O. F. White se fâcha noir contre son beau-père. Sa rage était si ardente qu'il alla casser 38 fenêtres à la maison de ce dernier. Il est peiné aujourd'hui, car deux fenêtres sont restées intactes; il n'a pu les atteindre avec ses projectiles.

Un individu de 37 ans porte une moustache qui mesure 76 pouces d'une pointe à l'autre pointe. Il peut même se les attacher derrière le cou. Il lui a fallu 9 ans pour cultiver un si bel ornement qui li coûte $3.00 par mois d'entretien.

* * *

Voici une composition d'examen d'une étudiante de Paris. C'est sûrement alors du "Parisian French":

We must not be afraid of the future; on de doit pas avoir peur de la future.

He eats the peaches he picked: il mange les pêches qu'il a piquées. I did not feel good: je ne sentais pas bon.

France has no rival in jewelry: la France est sans rivale en juiverie.

She broke her arm in the country: elle a cassé son bras dans la champagne.

The lecturer likes order: le lecturier aime l'ordure.

He died approximately in 1600: il est mort en 1600 vers.

She is the daughter of a monkey: elle est une fille manquée.

Le gouverneur de la Floride a épousé une demoiselle de la Californie. Pouvez-vous deviner ce qui va arriver.

J.-R. Thibeaudeau.

Création de l'homme

—Dieu nous a crées, c'est très bien, mais qu'est-ce qu'il ajouta à notre corps?

—Les jambes, Monsieur le curé.

La difficulté

Mais je croyais que tu savais lire?

—Oui, je sais lire toutes mes lettres quand elles sont dans l'ordre; mais dès qu'elles sont mélangées pour faire des mots, je n'y comprends plus rien.

M. Jean-Delphis Langevin disparu

M. Jean-Delphis Langevin est recherché par sa famille demeurant à Maniwaki, P. Q. M. Langevin est âgé de 67 ans, mesure environ 5 pieds et 2 pouces, a les cheveux châtains et les yeux gris. Il pèse environ 140 livres. Ses dernières nouvelles étaient adressées d'Edmonton. Toute personnes qui aurait quelque nouvelles à son sujet est priée de communiquer avec son frère Monsieur François-Xavier Langevin, Minawaki, P. Québec.

Nouvelles démentie

Rome. — Les cercles bien informés du Vatican ont démenti les informations publiées par certains journaux romains selon lesquelles le président Truman rendrait une visite officielle au Pape Pie XII à l'occasion de l'Année Sainte 1950.

LAMOUREUX

Dimanche dernier, le 21 courant, les jeunes convoquaient la paroisse à une partie de cartes et à un concert organisé par leurs soins en vu ede défrayer les dépenses occasionnées par l'aménagement du terrain de jeu.

Malgré les absences inévitables, l'assistance fut nombreuse et se réjouit grandement d'avoir participé à cette veillée si bien réussie. Le concert agrémenté de pantomime et de saynète mit en vedette plusieurs de nos talents locaux auxquels les applaudissement et "encores" ne furent pas ménagés.

Parmi les prix, on admira surtout une magnifique nappe de table fort ouvragée, donnée par les membres de notre club de balle molle, et gagnée par M. Zéphir Normandeau.

Félicitations et remerciements bien sincères à nos jeunes pour leur agréable soirée, en faisant une mention spéciale pour Mlle Germaine Godbout si diligement secondée d'ailleurs par ses frères et soeurs.

Rapport sur la culture en Alberta

La plus grande partie de la province a joui d'une température idéale pour la moisson au cours des deux dernières semaines. Si ce temps se maintient, la moisson sera générale dans une semaine ou dix jours. Dans le sud-Ouest de l'Alberta et dans la région de Rivière-la-Paix, les cultures sont de passables à bonnes, tandis que pour la plus grande partie du reste de la province, la perspective n'est toujours que de pauvre à passable. Le rendement et la qualité varient, passant de pauvres dans le sud-est à passables et bons dans le sud-ouest. Il y a de fortes infestations de mouches à scie aux environs de Vulcan, districts Champion, mais un temps idéal semble maintenir les pertes au minimum. Il y a eu des gelées dans certaines régions isolées du centre et du sud de la province et des dommages, de légers à considérables, ont été causés par la grêle dans certaines régions du centre.

Dans la région de Medicine-Hat—Manyberries du sud-ouest de l'Alberta, près de 60 p. 100 de la moisson est terminée. Les rendements varient de 5 à 15 boisseaux l'acre et une partie du blé est de qualité no 1 du Nord. Dans la région de Brooks, la moisson bat son plein sur les terres irriguées et de bons rendements sont prévus. A Lethbridge, la mise en andains et le battage est bien avancé et on déclare que certains champs en jachères d'été donnent 25 boisseaux ou plus l'acre. La récolte de pois est terminée et elle est pauvre. La perspective du maïs pour la mise en boîte et des betteraves sucrières est bonne. Dans la région de Cardston la moisson avance bien et on prévoit en général un rendement de 18 boisseaux par acre. A cause d'une pénurie d'humidité de surface, les semailles de blé d'hiver sont retardées.

Dans l'Est central de l'Alberta, la moisson est plus tardive que dans le reste de la province. Les récoltes sont très légères aux environs de Hanna et le rendement moyen sera d'à peu près 5 boisseaux l'acre. Plus au nord dans la région de Sedgewick-Stettler, on prévoit qu'une deuxième végétation abondante retardera la moisson de deux à trois semaines. Les pâturages sonts bons et il y a abondamment de fourrage en perspective. Il y a eu des dommages par la grêle dans cette région mais ils ont été légers. Aux environs de Lacombe, dans l'ouest central de l'Alberta, la mise en andains du blé est générale et on prévoit des rendements passables. La deuxième pousse est abondante parmi les céréales secondaires et il faudra encore un mois de beau temps pour que ces cultures soient mûres. Les pâturages sont bons et la deuxième coupe de foin promet dans cette région. La grêle a causé de forts dommages à certains champs. Dans la région de Red Deer, on s'attend que la moisson soit générale d'ici à une semaine. De faibles gelées sur une grande étendue ont de nouveau réduit la perspective des récoltes dans cette région; l'orge a subi de forts dommages. Il y a eu des tempêtes locales de grêle mais les dommages ont été légers.

Dans la région de Rivière-la-Paix — Beaverlodge, la moisson devrait être générale d'ici à une semaine ou dix jours. De fortes pluies tardives ont retardé la moisson dans la région d'Athabasca, bien que la coupe soit commencée. On déclare de bons rendements dans la plus grande partie de cette région du nord; le rendement du blé est estimé à environ 20 boisseaux l'acre, celui de l'avoine, 40 boisseaux, et l'orge 30 boisseaux. Il y a eu de légères gelées dans certaines régions mais on ne prévoit pas que les dommages soient sérieux.

La Croisade du rosaire

Ie 29 août, le comité du "Grand Ralliement" se réunissait dans la salle du Sacré-Coeur. Ia grande question était surtout celle des terrains, c'est-à-dire où placer les autos et les milliers de personnes qui seront présentes au centre Marial, le 9 octobre. On a suggéré de placer une grande statue de la Sainte Vierge sur un piedestal, au milieu du stade.

Le 30 août au soir, à la salle du centre d'action sociale, tous les comités se rèunissaient sous la présidence du Docteur Fortier. Chaque comité a donné son rapport et chacun était bien satisfaisant.

Le Rev. Père Cohan, de Regina, a addressé la parole à tout le groupe. L'enthousiasme s'enflamme toujours; prions pour que se réalisent les grandes promesse de Notre-Dame de Fatima.

Marianne et Elinor

(Sense and Sensibility)

Par Jane Austen traduit de l'anglais par J. Privat.

Dans ce roman plein de vie et d'entrain, fourmillant de scènes pittoresques, de personnages cocasses décrits avec humour et une vérité extraordinaire, Jane Austen nous peint deux caractères de femmes, deux visages de l'amour.

Marianne et Elinor Dashwood, après la mort de leur père qui ne leur laisse qu'une modeste aisance, se retirent avec leur mère et leur jeune soeur dans un cottage que des cousins, les Middleton, mettent aimablement à leur disposition.

A l'une comme à l'autre il leur arrive de rencontrer le jeune homme capable d'enflammer leur coeur. Mariane, passionnée et romanesque, la tête toute bourdonnante de songes, se laisse exalter par cet amour naissant dont on ne sait s'il est tout à fait partagé. Elinor, au contraire, éprise de réalité, secrète et courageuse, n'ose s'abandonner au rêve qu'elle caresse.

Avec son art incomparable et son sens psychologique sans défaut, Jane Austen nous raconte ces deux aventures sentimentales.

Volume de 350 pages, édité aux Loisirs, France, distribué au Canada par les Editions Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal (1), en vente partout au prix de 1.75 (par la poste: $1.90).

L'armée canadienne

Par le Colonel C.-P. Stacey

L'édition française de l'oeuvre magistrale du Colonel Stacey vient d'être lancée. Ce magnifique volume de trois cent cinquante pages est un compte-rendu à la fois officiel et populaire de la participation militaire du Canada à la 2e Grande Guerre. C'est l'histoire des activités de l'armée canadienne au Royaume-Uni, à Hong-Kong et à Dieppe, en Italie, en France, en Hollande et en Allemagne. fondé sur les renseignements tirés des archives canadiennes et alliées, les documents saisis et l'interrogatoire des chefs ennemis.

De nombreuses cartes géographiques, la plupart en couleurs, en plus de douze reproductions de peintures d'artistes canadiens aux armées, en illustrent les pages. La dernière partie comprend divers appendices ainsi qu'un index alphabétique qui facilitent les renvois et le travail de recherche.

"L'armée canadienne" est en vente dans toutes les librairies. On peut aussi l'obtenir en s'adressant à l'imprimeur du roi, Ottawa. Prix $2.50 franco.

La revue "Marie"

Le grand numéro spécial de Noël

Cette année, votre revue mondiale "MARIE' vous présentera de nouveau un grand numéro spécial de Noël. Cet album exceptionnel, à 128 pages, sera encore plus riche que l'an dernier par la qualité de sa collaboration mondiale et par l'abondance de ses illustration incomparables.

Une trentaine de célébrités internationales collaborent au grand spécial de Noël qui paraîtra, cette année, plus tôt que l'an dernier, soit au début de novembre. Il faut que le succès de ce numéro dépasse celui de l'an dernier. Maintenant que le prestige mondial de votre revue est fortement établi dans tous les pays, et que l'on considère "MARIE" comme le plus puissant haut-parleur marial dans le monde." le Canada si marial accordera à cette revue un triomphe incomparable. Tous voudront réserver, dès maintenant, ce grand numéro spécial de Noël. Dés maintenant, afin que nous puissions fixer le tirage le plus adéquat. . .

Comme l'an dernier, ce superbe numéro de la plus belle revue mariale au monde se vendra $1.00 l'unité. Pour encourager ceux qui voudraient donner ce magnifique cadeau à l'occasion des fêtes, nous vous offrons de véritables aubaines. Nous vous accorderons une réduction de 10% sur toute commande de 10 exemplaires de ce grand numéro spécial; une réduction de 20% sur toute commande de 50 exemplaires et plus; une réduction de 30% sur toutes commande de 100 exemplaires et plus. Et cette offre vaut pour tous. Il faut que "MARIE" de Noël pénètre, cette année, partout. . .Réservez vos numéros dès maintenant, en nous adressant le paiement, pour faciliter le travail de notre administration.

Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, le très marial Archevêque d'Ottawa, qui rentre de son voyage Ad Limina, nous écrit: "Votre allusion à la renommée international de la revue ne m'apprend rien de nouveau. J'ai moi-même entendu des commentaires fort élogieux à ce sujet et j'en ai été charmé. Une personne rencontrée à Monaco se propose de vous envoyer très prochainement un article." Ce témoignage du grand Archevêque d'Ottawa, l'éminent inspirateur du grandiose Congrès marial d'Ottawa, est suffisamment éloquent. Chaque jour, de tous les coins du monde, nous arrivent les appréciation les plus hautes, les plus enthousiastes. . La Vierge Reine du monde a fait don au Canada de cette revue marial "la plus belle et la plus complète des temps modernes." Tous ensemble pour un triomphe incomparable de ce grand numéro spécial de Noël. Il est entendu que nos abonnés réguliers recevront, sans frais supplémentaires, dans leur abonnement régulier, ce merveilleux numéro de Noël. . .Tous ceux qui s'abonneront à "MARIE" le recevront dans leur abonnement régulier, sans autres frais. Qu'une véritable traînée de feu, une moisson d'abonnements, parviennent à votre revue mondiale "MARIE."

Abonnement: Canada: $3.00 pour un an; $5.00 pour 2 ans;

Etranger: $3.00 pour un an; $6.00 pour 2 ans.)

Adressez: MARIE
Centre Marial Canadien,
Nicolet, Qué.

Les pèlerins . . .

(suite de la page 2)

lève majestueuse sur les lourds sommets des Vosges cristallines et domine, avec la Vallée de MUNSTER, toute la plaine de COLMAR.

Mais c'est à mi-chemin entre ces deux sanctuaires, que s'est établi sur de magnifiques tables de grès rouge, qui semblent comme posées sur la forêt avoisinante, le sanctuaire par excellence du Pays d'Alsace: Sainte Odile. C'est une forteresse de prière au milieu des anciens "burg" qui l'entourent. Une belle histoire des temps mérovingiens nous en rappelle l'origine: l'abbesse Odile, née aveugle, miraculeusement guérie, reçoit ce domaine en patrimoine d'un père barbare qu'Elle parvient à convertir. Et depuis lors l'asile de charité, fondé là par la grande Sainte d'Alsace, ne cesse d'accueillir, tout au cours de l'année, les pélerins innombrables qui doivent payer leur tribut d'efforts pour atteindre le couvent par les rudes sentiers de la montagne boisée. Mais en retour, ils goûteront là-haut, ils le savent bien la paix monastique qu'Odile apporta en ces lieux sauvages et, si le temps est clair, ils pourront aussi contempler à leurs pieds la magnifique plaine du Rhin, entre ses deux lignes de montagnes, au milieu de laquelle pointe au loin, majestueuse mais si légère, la flèche ajourée de N.-D. de STRASBOURG.

Les doux coteaux de Meuse, beaucoup plus qu'Orléans, Compiègne ou Rouen, gardent à DOMREMY et à VAU COULEURS le souvenir de Jeanne d'Arc. Ici, tout parle de la bonne paysanne, de la petite bergère qui fût Jeanne; au delà de son épopée extraordinaire, nous le retrouvons dans son cadre natif, à la maison paternelle peu transformée au cours des siècles, dans la nef de l'église paroissiale où elle apprit à connaître et à écouter le Bon Dieu, au bois Chenu surtout où, au milieu des grands vents, qui animaient la forêt, elle reçut son extraordinaire mission: "Va, va, fille de Dieu." Hélas! le bois qui était pourtant chenu a maintenant disparu; il a fait place a une basilique moderne qui est devenue le centre du pèlerinage. Mais celui qui cherche Jeanne la trouvera sans doute plus facilement dans les bois des coteaux voisins qui dominent la riche vallée et où l'on s'est si souvent battu pour défendre la France.

DONNELLY

Baptême: Joseph, Cyrille, Denis, baptisé le 28 août, né le 10, enfant de M. et Mme Emile Brulotte, de Girouxville. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Brulotte, de Girouxville, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Gaspard Dandurand sont en voyage à Edmonton; Mme Joseph Paquette est de retour du même endroit; Mme A. Pariseau et son fils Guy sont en visite à Donnelly.

A l'occasion de la Fête champêtre, organisée pour célébrer l'anniversaire de l'arrivée des premiers pionniers, un grand nombe de visiteurs passèrent la journée du 28 à Donnelly. Le Rév. Père Giroux précéda tous les autres. Une foule nombreuse et recueillie assista à la sainte messe en plein air, dite par Son Excellence Mgr Routhier sur la terre de Mme Gravel, tout près de la croix plantée par les pionniers, et écouta le sermon du Rév. Père Philippot. Après le diner pris sur le terrain, une partie de balle-molle mit aux prises un groupe d'anciens avec des moins anciens. Vers 4 heures, une vingtaine de couples, tous en costume d'apparat, exécuta une série de danses de folklore qui plut tant aux spectateurs que plus tard on dut inviter ces derniers à se joindre à la danse. Enfin, vers 7 heures, chacun se retira heureux de cette belle journée. Comment omettre de signaler la présence du Rév. Père L.-M. Parent, successeur du R. P. Giroux à la Colonisation, et de M. l'abbé Lacasse, du collège de l'Assomption, P. Q., cinéaste amateur, qui prépare un film sur la région de la Rivière-la-Paix de concert avec notre missionnaire colonisateur. On nous annonce que ces deux visiteurs quitteront sous peu nos parages pour regagner la province de Québec. Nous leur souhaitons un bon voyage.

M. Olivier Thibault et sa famille viendront, cette année, habiter leur maison de Donnelly; ce qui permettra aux plus jeunes de fréquenter notre école.

A la suite de pluies torrentielles par tout le district, une température idéalement belle a permis, ces jours derniers, d'avancer favorablement une des bonnes récoltes de l'histoire du pays.

ST-VINCENT

Le 17 de ce mois, M. Georges Piquette et Mlle Thérèse St-Denis se sont mariés.

Le dîner a été servi chez le père du marié, M. Adrien Piquette, et le souper chez le beau-frère de la mariée, M. Jules Boucher. Les jeunes mariés ont eu de très belles noces et ils ont été comblés de cadeaux.

M. et Mme Georges Piquette sont déjà installés chez eux, sur leur ferme dans cette paroisse, et le Père-curé a été leur rendre visite le premier dimanche de leur installation.

* * *

Une troisième classe s'ouvre à Saint-Vincent, cette année. Soeur Thérèse-de-Lisieux est en charge des premiers grades, Mme M. MacLean des grades intermédiaires, et Soeur Ste-Eveline des grades plus élevés.

* * *

Mme Dubois est partie pour Edmonton consulter des médecins. Elle est accompagnée de sa fille, Mme Fraser de Bonnyville.

* * *

Nous apprenons que la santé du Frère Marie-Edgar, o.c.s.o., n'est pas trop bonne. Ce religieux trappiste est un ancien enfant de la paroisse. Son nom de famille est Jocelyn St-Arnault.

* * *

Nous venons d'apprendre le décès de M. Henri Michaud à l'hôpital Sainte-Thérèse de Saint-Paul. Henri Michaud souffrait de rhumatismes depuis de longues années. Il restait habituellement avec son frère Joseph, d'ici. Cependant il passait aussi des bouts de temps avec ses autres frères. C'est en visitant l'un d'eux, dernièrement, qu'il a eu la malchance de tomber et de se briser une jambe. Sa mort est due sans doute à des lésions internes. A la famille de M. Joseph Michaud et à tous les parents du défunt nous offrons nos bien sincères sympathies.

Onma Dissa

FALHER

Cercle des Fermières

Les vacances sont terminées! Cela signifie que les activités paroissiales reprendront bientôt leur cours normal. Malgré les vacances cependant, à la fin de juillet, le cercle des Fermières a dû interrompre un repos bien mérité et se réunir à l'invitation de leur présidente, qui est en même temps secrétaire de la Société d'Agriculture. Vu que les deux organisations marchent de pair, après l'assemblée mensuelle, Mme P. Dentinger demanda aux dames de bien vouloir offrir leur aide bénévole pour le succès de l'exposition agricole qui eut lieu le 3 août. Grâce à la générosité du club de Curling, une grande bâtisse fut mise au service de l'exposition agricole laquelle fut un succès sans précédent. Nul doute que, avec une bâtisse aussi vaste pour nos futures expositions annuelles, les exhibits deviendront de plus en plus nombreux et nos expositions se moderniseront dans un beau local permanent.

La réunion du Cercle des Fermières, après avoir rempli les formalités habituelles devant une quarantaine de dames présentes, la présidente lut une motion qui eut l'approbation générale: que le Cercle donne $15.00 pour le poste de radio français. La proposition fut faite par Mme Plourde.

A cause de travaux trop onéreux, Mme Yvonne Lauzé, secrétaire, demanda qu'une correspondante soit nommée pour la chronique du cercle. Mme M. Plourde fut priée à l'unanimité de vouloir bien accepter d'être la correspondante du cercle, charge qu'elle remplissait temporairement.

Divers autres projets d'importance secondaire furent remis à une autre assemblée pour étude.

Avant de clôre l'assemblée, le Rév. Père curé eut la bienveillance de passer à l'écran deux vues très instructives: la première montre la cuisson des poissons et la manière de les apprêter. La vue des beaux plats si bien présentés par d'habiles cuisinières mettait une saveur agréable au palais des spectatrices; plus d'une se promit d'imiter le cordon bleu de l'écran. La seconde traite du lait et la vitamine A pour les enfants.

A la prochaine réunion, le 30 août, nous aurons une conférence filmée sur la préparation et la cuisson des viandes.

De sincères remerciements furent offerts au Rév. Père Nadeau par la présidente au nom du cercle et l'assmblée fut ajournée.

Mme M. Plourde,
correspondante

Voyageur prodigieux

Un groupe de touristes contemplaient la splendeur du Vésuve, alors en éruption.

—Grand Dieu! fit un touriste. Cela me rappelle l'enfer!

—Quel voyageur! fit un autre; où n'est-il pas allé?

Vainqueur de concours

Il nous fait plaisir de féliciter le jeune Emile Casaubon, 10138-112e rue, Edmonton, pour son succès dans le concours d'avions-modèles qui vient d'avoir lieu à Calgary. Il s'est classé deuxième. Il avait aussi remporté le premier prix dans un concours semblable à Edmonton, cet été, et mérité une envolée par avion à Fort St.John.

BEAUMONT

Dimanche le 28 août fut bien rempli de prières à Beaumont. Après la messe nous avions notre pèlerinage au cimetière. Disons, en passant, qu'il s'est fait beaucoup d'améliorations dans notre cimetière depuis l'an passé; sur les fosses on remarquait beaucoup de belles fleurs; les allées sont bien propres et plusieurs baux monuments nouveaux ont été enlignés avec les autres.

Dans l'après-midi eut lieu la bénédiction de notre école neuve. Celle-ci est très moderne et bien belle; elle comprend deux classes pour les grades 7 à 11, et des places pour une soixantaine d'élèves.

Le soir nous avons eu l'heure d'adoration, sous la direction de la Ligue du Sacré-Coeur.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Paul Lefebvre d'Edmonton, nouvellement mariés. M. Lefebvre vient d'être nommé gérant pour Smith Produce, pour acheter et classifier les oeufs au village; il remplace M. Maurice Charest. Ce dernier est parti en vacances visiter une tante à Victoria, colombie canadienne.

Parmi nos visiteurs à la messe dimanche dernier, mentionnons M. Roy, de Legal, visitant ses filles Mme Raymond Leblanc et Mme Ernest Charest; M. et Mme Richard Vallée, M. et Mme Eugène Magnan, Mme Joffre Magnan, M. et Mme Paul Magnan, M. et Mme Albert Gauvreau, tous d'Edmonton.

Le 1er septembre, ouverture des classes; tous les élèves ont hâte de commencer dans leur école neuve. Vendredi, 1er vendredi, la messe est offerte par M. Roland Lambert, le principal, pour le succès de l'année; tous les enfants de la paroisse prendront part à la messe et à la sainte communion.

* * *

Les champs commencent à jaunir; nous voyons ici et là des quintaux; ce sont des champs de blé coupé; cette récolte n'est pas riche; la première semée, elle a le plus souffert de la sécheresse; nous en avons seulement que quelques cent acres dans le district; la grande majorité des fermes ici sont en orge et en avoine. Cette récolte sera très bonne, si nous sommes exemptés de la gelée pour quelques semaines encore.

Un grand film catholique au Japon

Tokyo. — Quelque 1200 Japonais ont assisté à la présentation du film "Le Chant de Bernadette", organisée par l'Association des Femmes Catholiques de Tokyo au profit des rapatriés. On notait dans l'assistance la présence de Leurs Altesses Impériales les Princes Kuni et Mikasa, du Prince et de la Princesse Rhee et de plusieurs centaines de personnes appartenant à l'élite sociale de la capitale. Les spectateurs furent si impressionnés que beaucoup ne purent retenir leurs larmes.

BONNYVILLE

Croisade du Rosaire

Dimanche dernier, le Rév. Père Leblanc, des Pères Ste-Croix, fit un vibrant appel pour la prière en famille, chaque soir après le souper, avec une dévotion spéciale au Rosaire. Le Père Peyton a lancé l'organisation en Alberta et nous verrons bientôt, dans tous les centres, se grouper les catholiques pour prier en commun.

* * *

Ralliement pour la radio française

Sous le distingué patronage de notre évêque, un ralliement eut lieu à la salle paroissiale dimanche soir. Nous avions l'honneur d'entendre, outre Monseigneur, le Docteur Beauchemin, de Calgary; M. J.-M. Déchêne, député d'Athabasca; M. Chevrette, agronome de Saint-Paul, et M. l'abbé Lerouge, curé de Bonnyville.

La salle était remplie et nous n'avons aucun doute que notre région, malgré la vilaine récolte, fera toute sa part et que nous pourrons entendre, comme le disait si bien notre curé, les chants de Noël en français cette année.

* * *

M. le Dr G. Ayotte fait construire, avenue Ouimet, près de la rue principale, un édifice remarquable qui lui servira de clinique et de bureau. Ce sera une amélioration considérable pour lequel nous désirons féliciter notre médecin qui montre de nouveau son grand dévouement à ses patients et sa confiance dans notre région.

* * *

A la dernière assemblée des membres, M. Charles Beaupré a été élu président de la caisse populaire Saint-Louis. Il remplace M. Phs Durocher qui démissionna après avoir servi au delà de deux ans. Nous sommes certains que M. Beaupré rendra grands services à la caisse.

* * *

Le deuxième puits de gaz naturel a été creusé en moins d'une semaine. Les indices sont très favorables et nous sommes confiants qu'avant longtemps nous aurons l'usage de ce précieux fluide et le confort qu'il apportera dans chaque maison.

* * *

La ligne d'électricité s'approche de Bonnyville. Dans quelques jours les poteaux seront installés et nous aurons notre service de lumière d'une autre source sous peu. Ce sera peut-être une amélioration, quoique notre service actuel soit très bon. Espérons que les prix seront plus abordables.

* * *

Nous avons assisté en l'église Saint-Louis, au mariage du Dr Georges Bosnyak, vétérinaire, à Mlle Colette Grosjean de Paris. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. le curé Lerouge. Le Dr Bosnyak est établi à Bonnyville depuis près d'un an et jouit d'une grande popularité. Nos meilleurs voeux leur sont acquis. Une jolie réception en l'honneur des mariés eut lieu au chalet de M. Jos. Hamel à Moose Lake.

* * *

Un autre mariage d'un jeune couple très populaire eut lieu à St-Paul le 24. M. Roméo Durocher, fils de M. et Mme Philias Durocher, de Bonnyville, épousait Mlle Thérèse Lamothe, fille de M. et Mme Arthur Lamothe, de St-Paul. La bénédiction fut donnée par le frère du marié, le Rév. Père Georges Durocher, qui bénissait son premier mariage. Les pères servaient de témoins. La réception fut donnée par les parents de la mariée à la salle paroissiale de Saint-Paul, où un grand nombre d'amis et de parents offrirent des souhaits et de nombreux cadeaux. Les mariés partirent en voyage avec M. Alphonse Brosseau. Une danse de noces fut donnée par les parents du marié, à la salle de la Légion à St-Paul, où un grand nombre d'amis et de parents se réunirent.

* * *

En visite

Chez M. P. Durocher: le Rév. Père Geo.-Etienne ainsi que M. et Mme J. Ovila Lamadeleine, de Montréal, musiciens bien connus.

A Bonnyville, chez M. M. Kambouroff, M. et Mme Edgar Baudoux, frère de Mgr Baudoux, avec leur jeune fille Georgette qui a suivi à Banff un cours sur les arts.

Chez ses parents et ses amis, M. Laurent Bastarash, de Saint-Paul.

Chez M. L.-P. Bougie, M. et Mme Emile Normandeau, d'Edmonton.

Chez P. Durocher, M. et Mme Télesphore Normandeau, de Cochrane, M. G. Bouliane, de Mallaig, et Mme Hector Marchand, de Mallaig.

* * *

Nous avons appris avec regret la mort de M. Jérome Bartier, bien connu comme boucher à Bonnyville. M. Bartier est décédé en Belgique il y a quelques jours. Il laisse à Bonnyville une fille, Mme Lucien Hétu, et un fils, M. Léon Bartier, mécanicien. A la famille, nos plus sincères condoléances.

SPIRIT-RIVER

Le 17 août, eut lieu l'ouverture officielle du pont de 780 pieds de long, sur la rivière Boucane, à 17 milles de Grande Prairie (coût du pont: $350,000.00). Il remplace le traversier chez M. Moody. C'est une très heureuse innovation. Il faudrait aussi un pont à Watino et à Dunvegan. A Dunvegan, la petite église y fut construite vers 1866; elle existe encore; elle est tout près du traversier. Ne manquons aucune occasion de réclamer ces deux ponts qui sont des plus nécessaires; que de temps il nous faut perdre à ces deux traverses, parfois trois heures d'attente; de plus, de la mi-novembre à janvier, il faut attendre le pont de glace; au printemps, il faut attendre le départ des glaces.

* * *

Mme Alex Perras (née Blandine Gaboury) est entrée à l'hôpital de Spirit River le 28 août; nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Il a fait très beau les 26, 27, 28 et il fait encore très beau le 29; belle température d'été; nos fermiers sont de bonne humeur; prions le Maître de la moisson de nous continuer ses faveurs.

* * *

Notre école Ste-Marie ouvrira le 1er septembre; que les enfants soient fidèles au rendez-vous; deux religieuses Soeurs Grises de la Croix les y attendent pour les accueillir à bras ouverts.

Proverbe

Mieux vaut tard que jamais. Si vous êtes en retard, pourquoi ne payez-vous pas votre abonnement dès aujourd'hui?

Strauss va mieux

Vienne. Le célèbre compositeur Richard Strauss, âgé de 85 ans, prend du mieux. Ces derniers jours, on a craint que la gravité de son état ne lui permettrait pas de survivre. Il souffre d'une maladie de coeur.

Lisez et faites lire la Survivance.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

New-Westminster

L'élection du nouveau comité du Cercle canadien-français, a eu lieu en la salle Dontenwill lors d'une assemblée général, le 24 juin dernier.

Furent tous élus par acclamation: M. Etienne Cloutier, président; Ernest Bourque, président honoraire; Ernest Sévigny, vice-président; Mme E. Lebastard, secrétaire; Mlle M.-A. Laroie, trésorière; Conseillers: M. H. Boileau, A Patenaude, Mme S. Paradis, Mme A. Patenaude, M. H. Gelineau et Mme Conseiller.

Le 31 juillet, le cercle organisait un pique-nique de l'autre côté de la rivière Fraser. Tout réuissit à merveille. Même la température s'était mise de la partie. Les résultats furent certainement encourageants pour le nouveau comité. Un grand merci aux dames et messieurs qui ont si bien travaillé pour faire de ce pique-nique un tel succès.

Le mardi 16 août, autre assemblée générale, cette fois pour choisir les délegués au congrès annuel de la Fédération.

Le mardi 23 août, à l'occasion du départ d'un de nos membres, le Père Rogers, prêtre de la paroisse de St-Pierre de New-Westminster, le comité du cercle avait organisé une soirée d'adieu. Il y eut partie de cartes, suivie d'un goûter, au cours duquel nous eûmes le grand plaisir d'entendre le Père Keighley, nôtre nouveau curé, nous adresser la parole en français. Le Père Phelan nous dit aussi quelques mots en anglais. Ensuite, ce fut le tour du Père Rogers qui, visiblement ému, remercia l'assistance de lui avoir préparé cette jolie surprise. Au nom des membres du cercle, M. E. Cloutier, notre président, lui présenta une bourse. Après les remerciements d'usage, une adresse fut lue par Mme E. Lebastard, secrétaire, cette fois de la part des dames. Pour terminer la soirée, chacun dit au revoir au Père Rogers en lui souhaitant bonheur et succès dans son nouveau champ d'action.

Comme on le voit, notre comité ne reste pas inactif, on parle même d'avoir bientôt une Epluchette de blé d'Inde.

Decès:

C'est avec tristesse que nous avons appris la mort d'un de nos membres, honorablement connu, M. Gilbert Pelletier, décédé inopinèment à l'hôpital St-Paul, à Vancouver, le 7 août.

Né au Nouveau-Brunswick, il était âgé de 49 ans et résidait à New-Westminster depuis 8 ans.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse et deux fils, Henri et Guy, ainsi que 4 frères.

Les funérailles eurent lieu en l'Eglise St-Piere, le mercredi 11 août à 10h. De nombreux parents et amis étaient présents.

A Mme G. Pelletier et à tous les membres de la famille si éprouvée, le cercle canadien-français offre ses condoléances les plus sincères.

* * *

Pride of City

Telles furent les paroles prononcées par le maire de la cité de New-Westminster à une réception tenue en l'honneur des deux champions pour le patinage à roulettes, dont l'une était Mlle Rita Conseiller (fille d'une de nos dames des plus dévouées, membre du comité du cercle). Mlle Conseiller a remporté la coupe des amateurs pour toute l'Amérique du Nord. Dans une lettre du conseil de ville, envoyée au nom des citoyens de New-Westminster, on pouvait lire en partie: "Nous désirons vous exprimer nos sincères félicitations pour avoir gagné le championnat contre une telle compétition et pour l'honneur que vous avez fait rejaillir sur notre cité".

A notre tour, au nom du cercle, nos félicitations les plus sincères à Rita. Nous lui souhaitons tout le succès possible dans ce qui pourrait bien devenir pour elle une belle carrière.

VANCOUVER

Les beaux mois des vacances parviennent rapidement à leur terme. Nous bâtissons des plans de construction nouvelle, des programmes d'activités sociale, culturelle et religieuse. Au soir du 17 août, une nombreuse assemblée générale se réunissait pour élire les nouveaux officiers du cercle canadien-français de Vancouver.

L'Exécutif sortant de charge avait lieu de se réjouir des travaux accomplis. Les années 1948-49 auront vu l'inauguration de notre église pour catholiques de langue française, de notre vaste salle paroissiale et de son théâtre, des cours de français pour adultes; notre Cercle et ses membres participèrent activement à toutes les oeuvres d'éducation, aux réalisation artistiques, à une nouvelle vie paroissiale sous toutes ses formes.

Il est très intéressant de remarquer que le nouveau président, M. Jos. Gagnon, et tous ses officiers, furent élus à l'unanimité des voix. Dans une seconde assemblée, mercredi le 24 août, les charges furent réparties à l'amiable: 1ère vice-présidente Mme Paradis-Price; 2me vice-président, M. Harry Beauregard; secrétaire, M. Thiboutot; trésorière, Mlle Antoinette Paradis; conseillers, Mme Blanche Lambert, M. Joseph Pallard, Dr Henri Saint-Louis, M. Jean-Paul Ste-Croix, M. Jean-Baptiste Tisseur.

Tous ces membres du Conseil Exécutif furent nommés délégués au Congrès annuel de la Fédération Canadienne-Française de la Colombie Britannique qui se tiendra à Maillardville, Notre-Dame de Fatima, du 3 au 5 septembre. Mme Lacerte, MM. Léon Goguillon et A. Poitras sont substituts. En témoignage de reconnaissance pour ses nombreuses années de dévouement discret et persévérant à la cause catholique française, oeuvre continuée par notre Cercle, Mlle Blanche Labossière est nommée Présidente d'Honneur. L'aumônier demeure toujours le R. P. Zéphirin Bélanger. S. S. S.

Congrès provincial de l'Association canadienne-française de la Colombie

Il se tiendra, cette année, à Notre-Dame-de-Fatima de Maillardville, et réunira d'imposantes délégations de tous les centres canadiens-français de la Colombie canadienne.

SAMEDI, le 3 septembre, marquera l'ouverture du congrès qui débutera par le concours provincial de français. A huit heures du soir, samedi, tous les concurrents de la Province se présenteront sur le théâtre de la salle paroissiale de N.-D. de Fatima, où ils seront jugés par un jury composé de trois membres. Une séance en langue française couronnera cette première session du congrès.

Dimanche, le 4 septembre, la deuxième journée débutera par la grand'messe, dans l'église paroissiale. Le R. P. Meunier, o.m.i., curé, y prononcera le sermon de circonstance.

Après le goûter-buffet, les congressistes se mettront au travail qui durera deux jours.

M. le Dr Pouliot, de l'Université Laval, sera le conférencier de circonstance et l'invité d'honneur du Congrès.

Lundi, un grand banquet provincial terminera le Congrès. On s'attend à ce que 500 personnes s'attablent dans la grande salle paroissiale de Notre-Dame de Fatima pour célébrer la cinquième rencontre annuelle des délégués des 50,000 Canadiens français de la Colombie canadienne.

Cette réunion pleinière des Colombins promet d'être émouvante, tant par les sujets abordés que par les nombreux assistants qui viendront de toutes les parties de la Province.

Sans invitation particulière, toute personne de langue française est bienvenue au Congrès. Tous les Canadiens français qui sont libres devraient se faire un plaisir d'orienter leur automobile dans la direction de Maillardville, cette année, et prendre part aux assises du Congrès.

On ferait bien de réserver à l'avance, son billet pour le banquet qui promet d'être le plus grand ralliement de Canadiens depuis la fondation de la Fédération qui ne cesse de se développer et d'intensifier ses oeuvres.

Bienvenue à tous!

CALGARY

Nous sommes heureux d'offrir à M. Henri Schmidt nos plus sincères voeux de bonheur à l'occasion de son prochain mariage avec Mlle Malo, d'Ottawa.

* * *

Le Rév. Père Martin Michaud, o.m.i., confrère de classe de M. L. Despins, était de passage ici lundi. Nous lui souhaitons un apostolat fructueux auprès des Indiens de Cardston, où il commence son ministère.

* * *

M. et Mme A. Boucher accompagnés de leur fille Cécile ont visité leur fille aînée, Bernadette, à Pincher Creek.

* * *

Mlle Geneviève Gourdine mérite nos chaleureux applaudissements, ayant obtenu dans tous les sujets du grade IX la note H. Elle est l'heureuse gagnante d'une bourse offerte par la Commission Scolaire Catholique de la ville. Nous lui souhaitons autant de succès dans ses futures études.

PICARDVILLE

Le 19 août, l'abbé Ketchen bénissait le mariage de Rolland Saint-Louis, de cette paroisse, avec Armande Ostiguy, de Cadomin. Ce mariage fut célébré à l'Immaculée-Conception. Les nouveaux époux vont demeurer à Cadomin pour quelque temps. Nos meilleurs voeux de bonheur.

M. et Mme Alexandre Saint-Louis ont droit à des félicitations pour les deux noces qu'ils ont faites au cours du mois qui vient de s'écouler. Le mois d'août 1949 marquera donc deux grands événements dans les annales de la famille, puisque l'aîné des garçons et l'aînée des filles se sont fixés en fondant leur foyer.

* * *

Mercredi dernier, Mme Henri Brault vendait tout son "roulant". Il est question qu'elle aille rejoindre ses enfants à Edmonton avec le reste de la famille.

Enfin! notre école séparée est rendue sans incident sur ses nouvelles fondations, à proximité du couvent et de l'église. Deo Gratias! Les classes s'ouvriront dès le premier septembre. Mlle Parent, de Vimy, doit faire la classe aux petits.

* * *

Le Rév. Père Leblanc viendra, jeudi soir, donner une conférence mariale pour organiser la croisade dans cette paroisse.

La visite d'une école

—Charlemagne, qui tenait à savoir la vérité, entrait quelquefois dans les écoles, de même qu'il inspectait luimême, le veille d'un bataille, l'état des armes et jusqu'aux sangles des chevaux. Un jour que les enfants pauvres d'une école avaient beaucoup mieux travaillé que les enfants riches, il fit passer les premiers à sa droite, leur adressa des éloges et leur promit de leur donner plus tard de grands emplois; puis se tournant vers les autres avec colère: "Quant à vous, s'écria-t-il d'une voix de tonnerre, vous avez perdu votre temps, sans égard pour mes commandements et pour votre honneur; vous comptez sur votre naissance, mais je fais peu de cas de votre noblesse, et vous n'obtiendrez jamais rien de moi si vous ne changez pas de conduite."

EGG LAKE

Nous avons encore une fois parmi nous M. l'abbé J.-A. Lemay, de Valleyfield, Qué. C'est son 14ème voyage dans l'Ouest depuis 30 ans. Nous sommes toujours heureux de l'accueillir. Il demeure chez son frère, M. Anicet Lemay.

* * *

Le 2 août, nous avions le bonheur de recevoir la visite de notre évêque, Mgr Baudoux. Il célébra la sainte messe et donna la communion lui-même à neuf premiers communiants ainsi qu'à presque tous les paroissiens. Il administra aussi le sacrement de confirmation aux premiers communiants. Il y eut aussi procession et visite au cimetière. Tous furent charmés de l'amabilité de notre évêque qui sait si bien mettre tout le monde à l'aise. Il prit le dîner chez M. Adrien Amiot avant de partir pour St-Paul où avait lieu la grande réunion pour la Croisade du Rosaire en famille, le lendemain. MM. Armand Lebeuf et Georges Amiot y furent les délégués de notre paroisse. Souhaitons plein succès à cette croisade pour ramener la paix dans le monde.

* * *

Le 7 août, nous avons eu notre pique-nique annuel qui fut un plein succès. Mais à 6 heures la pluie vint tout gâter et forcer les gens à retourner chez eux. La dernière partie de balle ne put être jouée.

* * *

M. Bernard Amiot et sa famille, de Foothills, sont parmi nous pour quelques semaines. Il vient pour faire les récoltes sur sa ferme.

* * *

Mlle Jocelyne Picard, qui passa les vacances chez son oncle Armand Lebeuf, est retournée à Edmonton pour commencer son école.

* * *

M. Egyde Lemay transportera les enfants du district Berny à l'école de Plamondon, soit une trentaine d'enfants. La Division a décidé de ne pas prendre les élèves de l'école Bouvier, encore cette année. Nous aurons encore une surveillante pour notre école pour le prochain terme.

* * *

Mlle Constance Amiot, après quelques semaines chez son oncle Armand Ostiguy à Foothills, est revenue dans sa famille. Elle a assisté au mariage de sa cousine Armande Ostiguy avec Rolland Saint-Louis, de Picardville, qui eut lieu le 19 août à Edmonton, en l'église de l'Immaculée-Conception. M. et Mme Georges Amiot, M. et Mme Adrien Amiot, ainsi que Denis Amiot firent aussi le voyage à Edmonton pour assister au mariage. M. et Mme Armand Ostiguy sont retournés à Foothills après avoir passé quelques jours chez leurs parents et amis de cette paroisse.

* * *

M. Elie Patenaude est en vacances pour une couple de semaines chez son beau-frère Armand Lebeuf.

* * *

Mme Jos. Malouvet, qui passa quelques semaines à l'hôpital d'Edmonton pour opération au foie, est revenue et se rétablit assez bien. Son fils Emile est encore à l'Hôpital Général pour traitements.

* * *

M. Charles Roy, un vieillard de 84 ans, qui demeure seul, faillit périr dans l'incendie de sa maison qui fut détruite de fond en comble. Il fut sauvé par Albert Huppé qui faisait du foin près de là et vit les flammes sortir de la maison.

* * *

Les coupages sont commencés presque partout. Nous espérons que la température sera favorable pour les moissons.

* * *

Né le 2 août, à M. et Mme dmond Duperron (Louise Lemay), un fils baptisé Bernard Joseph. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Lemay, grands-parents de l'enfant.

M. et Mme Philippe Duperron, le 21 août, une fille. C'est leur deuxième enfant.

* * *

Mlle Denise Vincent, de Normandeau, passa quelques semaines en vacances chez son frère Marcel. Elle est retournée chez ses parents.

ST-JOACHIM

Il y a des changements chez les Révérendes Soeurs du Jardin de l'Enfance. Il nous fait plaisir de saluer la nouvelle supérieure, la Rév. Sr Stanislas des Lys, qui remplace Soeur St-Fidèle, ainsi que les RR. Srs Madeleine de l'Espérance et Bernadette des Lys. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

A M. le Docteur et Mme Emile Boissonnault, nous offrons nos meilleures sympathies à l'occasion de la mort de Mme R. Darveau, soeur de M. Boissonnault, décédée dans la province de Québec.

* * *

M. le Docteur J.-B. Boulanger, de l'hôpital Notre-Dame, Montréal, est pour quelques semaines en visite chez ses parents, M. le Docteur et Mme Joseph Boulanger. La famille est au complet puisque le cadet, Michel, étudiant en médecine à l'université d'Ottawa, est déjà à Edmonton depuis le commencement des vacances.

* * *

M. Ernest Dame est parti en avion la semaine dernière pour Montréal, Ottawa, etc., où il visitera ses frères et autres parents.

* * *

Mardi dernier, le 30, le Rév. Père Patoine, dans son affection pour ses enfants de la paroisse a voulu leur faire terminer agréablement les vacances en les réunissant tous en un grand pique-nique au Lac Ste-Anne, offert gratuitement par la paroisse. Par une belle journée ensoleillée les enfants s'en donnèrent à coeur joie.

Ils doivent un grand merci à leur bon Père-curé ainsi qu'aux généreux paroissiens.

La lecture dans le monde

Une statistique officielle du nombre des livres publiés au cours de l'année 1948 dans les différents pays du monde fait ressortir l'intense activité de la vie intellectuelle en France. Il a paru en 1948, 16,020 ouvrages, c'est-à-dire presque ledouble des chiffres des années 1937 ou 1938. Parmi ces livres, plus de mille étaient des traductions. Au cours de la même période, la Grande Bretagne a publié 14,686 ouvrages et les Etats-Unis 9,182.

Dans ces trois pays, les romans occupent la première place, suivis de près en France par les ouvrages traitant des sciences sociales, et dans les pays anglo-saxons, par les livres d'enfants. Les ouvrages techniques viennent en troisième place en Grande-Bretagne, et aux Etats-Unis, les livres sur la religion.

On ne peut toutefois s'en tenir au seul chiffre des ouvrages publiés et l'on n'oubliera pas que le tirage des éditions françaises est sensiblement moins important que celui des ouvrages anglais ou américains, qui bien souvent, sont tirés à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

TERRE A VENDRE

Trois quarts de section. 480 acres en culture, 200 en prairie et bois de chauffage. Maison, écurie, poulailler, garage et 5 graineries, bon puits à eau douce avec moulin à vent. 6½ milles du village de Chauvin. Possesion immédiate. S'adresser à Mme G. Plihon, Boite 153, Chauvin, Alberta.

MAISON A VENDRE

Dans le village de Chauvin, avec deux lots; eau courante; garage et hangar. Auto Austin 1949. Cause de vente: départ. Titre clair, et taxes payées. S'adresser à Mme G. Plihon, Boite 153, Chauvin, Alberta.

MAISON A VENDRE

Maison à vendre à Saint-Albert. 8 chambres; 3 grands lots. Chauffage à vapeur, électricité et eau. S'adresser à Mme C.-A. Brodeur, Saint-Albert, ou téléphonez 24994, Edmonton.

Voyageur de commerce demandé

Voyageur de commerce pour ventes de balais, vadrouilles, gants et mitaines de travail et doublés. Ventes à commission. S'adresser à C.-A. Brodeur, Les Industries Provinciales, 10350-106e rue, Edmonton.

BATTEUSE A VENDRE

Batteuse Dion à vendre. S'adresser à M. Pierre Lapointe, Donnelly, Alta.

INSTITUTRICE BILINGUE

Institutrice bilingue qualifiée demandée pour enseigner à Donnelly. Veuillez faire application au secrétaire-trésorier, Ecole Consolidée de Donnelly.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal. 1-10

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

L'enseignement agricole

par L.-P. Desrosiers

Jusqu'en ces dernières années, l'agriculteur a cru qu'il pouvait cultiver sa terre de la même façon que son père et se dispenser d'aller à l'école. Celle-ci d'ailleurs était rare, éloignée la plupart du temps, et elle ne semblait utile qu'aux riches qui voulaient exploiter une ferme pour satisfaire un caprice dispendieux.

Quel a été le résultat de cette absence d'enseignement Tous les agronomes le déclarent aujourd'hui à ceux qui veulent les entendre: l'épuisement du sol. Un agronome français et un géographe de grande distinction, M. Raoul Blanchard, confirme leurs affirmations. Il a parcouru à pied toutes les grandes régions agricoles du Québec, il les a examinées attentivement. Il a écrit des livres. Et ce qui le surprend de paroisse en paroisse, c'est le pauvre rendement des terres, c'est le faible rendement des troupeaux. En France, en Belgique, au Danemark, en Hollande, en Allemagne, dans presque tous les pays européens en un mot, un sol cultivé depuis mille ans et plus, produit deux, trois, quatre fois plus que notre sol cultivé à peine depuis trois siècles. Notre cultivateur subsiste à peine sur cent quarante arpents de terre tandis que l'européen vivra très bien et s'enrichira sur cinquante.

Nos pacages sont pauvres, nos troupeaux sont mal choisis, leur alimentation est défectueuse, les récoltes sont clairsémées, la moitié de nos terres, celle qui est éloignée des bâtiment, ne donne presque rien, le foin et les moissons sont mêlés d'une quantité prodigieuse de mauvaises herbes, on sème de l'avoine lorsqu'il faudrait semer de l'orge ou du maïs, on ne connaît pas le silo, les poules ne pondent pas, ou à peine, etc. etc.

Comment rémédier à tous ces maux? Le jeune cultivateur apprendra la réponse à cette question en allant à l'école d'agriculture. Le menuisier, le maçon, le soudeur, le mécanicien, l'homme de profession étudient pendant des périodes plus ou moins longues. Ils font leur apprentissage. Ils se tiennent au courant des nouveaux progrès de la science.

Comment le jeune cultivateur se dispenserait-il d'étudier du même genre s'il comprend que sa profession est certainement l'une des plus compliquées et des plus difficiles qui soient au monde?

Dans une école d'agriculture, il apprendra, par exemple, la rotation. En quelques cours, on lui enseignera que certaines plantes enlèvent au sol certaines substances nutritives, et que certains autres plantes remettent dans le sol ces mêmes substances. Ainsi, par un choix judicieux, et une alternance bien dirigée des récoltes, il peut améliorer sa terre tout en cultivant et éviter l'appauvrissement.

Il apprendra la loi des restitutions. Le même coin de la ferme ne peut produire indéfiniment des pois sans que le cultivateur y épande chaque année des engrais. Et les engrais doivent différer selon les éléments qui manquent dans le sol ou selon la récolte qu'on y cultive. C'est dire que pour appliquer cette loi des restitutions, il faut un jeune cultivateur qui possède passablement de connaissances, qui ait écouté des professeurs et qui ait travaillé avec ces derniers.

Il apprendra l'élévage. Cette question est très importante parce qu'avec la même alimentation, les mêmes dépenses, mais avec un troupeau de choix, un cultivateur peut multiplier par deux le revenu qu'il retire de ses vaches, c'est-à-dire la production du lait. Pourquoi s'obstiner à garder de mauvaise laitières quand on peut en avoir de bonnes? Mais encore ici, il faut savoir comment procéder en cette affaire et s'établir un programme sûr.

Il apprendra à alimenter ses troupeaux. Et c'est dire que le jeune cultivateur apprendra à composer un pacage touffu, abondant, sans mauvaises herbes et qui n'occupera pas un espace trop grand de terre. Il s'assurera aussi pour l'hiver un fourrage d'une excellente valeur nutritive. Du foin? Peut-être, mais il connaîtra le silo, le maïs, les récoltes d'ensillage qui sont les garanties d'une belle production de lait presque ininterrompue.

On peut continuer ainsi à l'infini. Naturellement, le jeune cultivateur peut tenter de prendre toute la science qui lui manque dans les revues et les manuels d'agriculture.

Quelques uns y réussiront peut-être, oui, s'ils sont doués d'une très grande intelligence. Mais la plupart n'entreprendront rien parce qu'ils comprendront mal ou qu'ils reculeront devant la dificulté de l'entreprise. Pour profiter de cet enseignement écrit, pour ne pas se laisser décourager par lui, il faut auparavant une préparation complète qui est celle de l'école. C'est en cet endroit que les jeunes deviendront familiers avec tous les termes des revues et des manuels, avec les principes des choses avec les choses elles-mêmes.

Dans presque toutes les paroisses, on trouve aujourd'hui des cultivateurs qui ont voulu améliorer leurs méthodes, qui n'ont pas dédaigné d'apprendre auprès des maîtres, et dont les terres sont une preuve vivante de la bienfaisance de l'enseignement.

Mais il ne faut cesser de prêcher, Tous ceux qui s'occupent de problème, savent bien que notre campagne changerait de physionomie et que même le cultivateur changerait pour ainsi dire d'âme, s'il y avait chez nous des écoles d'agriculture partout, comme il y en a dans les vieux pays agricoles. Le rendement et ainsi le revenu de chaque terre pourrait être multiplié très facilement. Un cultivateur pauvre saurait comment s'y prendre pour retourner à l'aisance, celui qui vivote à peine pourrait vivre plus largement. Et l'un et l'autre penseraient à autre chose qu'à quitter le sol, car ils sauraient qu'avec cent, cent vingt, cent trente arpents de terre, ils peuvent s'enrichir plus vite et vivre mieux à la campagne qu'à la ville. Ils seraient intéressés par leur profession. Au lieu de suivre la routine qui ne demande pas d'effort d'intelligence et qui est une chose morte, ils suivraient la science qui leur offre des moyens de récolter plus, d'améliorer, de perfectionner, l'agriculture deviendrait chose vivante, animée, elle deviendrait combat, progrès, au lieu de rester immobilité, apathie. L jeune cultivateur qui a un mauvais troupeau, et qui ne sait pas la nécessité de l'améliorer, ni comment le faire, perd tout amour pour le sol; celui qui a appris à quels résultats merveilleux il peut les atteindre, s'établit un programme, entreprend, lutte, espère, remporte des victoires, et ainsi s'intéresse profondément et nécessairement à son travail. En un mot, le cultivateur qui a passé par l'école aime les champs, et celui qui ne l'a pas fréquentée, les déserte bien vite, car il n'y voit aucune rssource pour améliorer sa condition. Jamais un cultivateur de France ne quitterait une ferme de cent arpents pour devenir porteur de lait ou conducteur de tramway en ville, tandis que tout cultivateur canadien ferait le contraire. S'il était possible d'amener tout jeune cultivatuer devant une ferme ordinaire, mais cultivée selon les leçons apprises à l'école d'agriculture, on lui ferait toucher du doigt la nécessité de l'école d'agriculture et bon nombre d'entre eux seraient pour ainsi dire convertis instantanément. En voyant les beaux champs où les récoltes viennent à pleine clotures les beaux troupeaux et les canistres remplis de lait, le soir et le matin, les pâturages fournis, les prairies sans mauvaises herbes, le verger près de la maison; apprenant qu'eux aussi peuvent ateindre le même résultat avec de la patience, du courage, du travail, de l'instruction, ils se mettraient à la tâche sans tarder et formeraient vite la classe la plus nombreuse et la plus prospère de notre province. Au lieu d'être des dégoutés, ils seraient des satisfaits, des lutteurs, des entreprenants, des vivants.

Léo-Paul DESROSIERS.
(Le monde rural)

Il faut sauver nos familles!

Vous travaillez pour l'Eglise et le Christ quand vous cherchez à conserver la sainteté du foyer; vous savez que la place de l'épouse est là près de ses enfants, que c'est au foyer que la jeune fille doit se préparer sous les yeux de ses parents loin des promiscuités dangereuses de l'usine ou des champs, à son rôle de mère et d'éducatrice des enfants de la nation, si Dieu ne l'appelle pas à la vie religieuse. . .La famille est la sauvegarde de la société. Et ce serait peine inutile et tâche trop onéreuse de sacrifier ses biens, son repos, son sang et ses affections pour gagner une victoire qui serait suivie d'une révolution sociale, pour obtenir une paix qui n'en sera pas une, car la paix est impossible dans un monde rongé par le vice et l'erreur.

Son Ex. Mgr VACHON,
Archevêque d'Ottawa.

Nombre des Hollandais arrivés au pays

Ottawa. — Plus de 14,000 Hollandais des deux sexes se sont établis au Canada depuis qu'a commencé, en 1947, le mouvement d'émigration de familles de Hollande vers les fermes canadiennes. C'est ce qu'a fait connaître la section de l'immigration du ministère des mines et des ressources.

Le rapport ajoute qu'on en attend encore 2,500 avant la fin de la présente année et que ce mouvement se continuera durant l'année 1950.

Oeuvre paroissiale nécessaire

La Caisse populaire

Le 6 décembre 1900, un citoyen de chez nous, un des nôtres, un Canadien français comme vous et moi, du nom de Alphonse Desjardins, tentait, avec quelques-uns de ses co-paroissiens animés du même esprit social une expérience, posait un geste que nul autre n'avait, que nous sachions jamais posé au monde: il jetait les bases de la première coopérative d'épargne et de crédit à laquelle on a donné le nom de caisse populaire.

C'est Lévis, ville située en face de Québec, sur la rive sud du St-Laurent, qui a donné naissance à cette institution économique nouvelle, inconnue de tous L'Europe avait bien engendré des coopératives d'épargne et des coopératives de crédit. Mais l'idée de combiner dans une même institution le service de l'épargne et le service du crédit qu'assuraient aux Européens deux institutions différentes, ce n'est pas un Juif, ni un Anglais, gens des affaires, c'est un Canadien français, un des nôtres, qui l'a conçue.

C'est cette institution merceilleuse qui a mérité les plus beaux éloges des économistes étrangers que nous voudrions vous faire aimer. Elle est devenue un fait économique qui s'est intégré dans notre économie. Les gouvernants, les gens d'affaires le reconnaissent; il leur arrive parfois de faire appel au service de cette institution.

Ce qu'est la Caisse

La caisse populaire, dite Desjardins, en l'honneur de son fondateur le Commandeur Desjardins, est **une société coopérative avec double service: service d'épargne et service de crédit.** Elle reçoit d'une main et prête de l'autre. Elle n'est pas une institution de charité, mais elle est, comme vous le constatez, une institution charitable. L'idée qui a présidé à sa conception et à sa fondation était de proteger les classes populaires contre les abus des prêteurs d'argent, de venir en aide par des prêts facile à rebourser grâce à des des petites remises partielles régulières proportionnées aux capacités des emprunteurs, de développer l'épargne l'esprit d'initiative, de stimuler le travail agricole et artisanal par l'emploie sage, prudent de l'épargne, réalisée dans le territoire même de la société, de développer l'esprit d'entr'aide, d'enseigner le respect des engagements, d'inculquer le sens de la justice et de la charité sociales, bref de contribuer à former d'excellents citoyens qui mettent leur foi dans les vertus de prévoyance, d'économie, d'épargne, de collaboration, de justice et de charité dans les affaires.

Oeuvre paroissiale

La caisse populaire Desjardins est donc une institution paroissile d'une très grande valeur. C'est le pivot de l'économie paroissiale. Dans notre économie d'échange, elle est devenue un rouage nécessaire, indispensable à la vie économique paroissiale. Elle groupe les épargnes de la paroisse, en retient sur place suffisamment pour satisfaire aux besoins de crédit paroissiaux. Elle permet au sein de la paroisse la collaboration du travail et du capital dans une atmosphère de bonne entente et de fécondité.

En plus du crédit individuel elle fournit le crédit collectif. Les institutions paroissiales, coopératives ou autres y trouvent le capital nécessaire à leur naissance et à leur développement. La caisse populaire se place à l'origine du mouvement coopératif. Elle en est la source de ravitaillement. Elle est la première institution coopérative que la logique coopératiste demande de fonder dans une paroisse. C'est l'école de formation coopérative c'est l'arsenal coopératif. Les autres organismes coopératifs, tels les syndicats de beurrerie, de fromagerie, de production, d'achat, de vente, etc... naissent ensuite. C'est que la caisse populaire, par sa constitution, par son service de crédit individuel et collectif qu'alimente l'épargne paroissiale et par ses membres recrutés dans la paroisse où elle opère, fait partie d'un tout, qu'elle est la pierre angulaire de l'édifice coopératif, le coeur qui diffuse le sang à tout l'organisme coopératif.

Organe de liaison

La caisse populaire Desjardins sert donc d'organe de liaison entre nos sociétés coopératives, leur permettent ainsi de collaborer dans un but collectif. Elle est le ciment qui unit les unes aux autres les pierres de l'édifice coopératif. Elle forme des coopérateurs complets, éclairés. Elle groupe nos capitaux, satisfait les besoins de crédit individuel et collectif, et permet la collaboration entre les organismes coopératifs.

Chaque paroisse canadienne française doit avoir sa caisse populaire qui leur permette d'assurer son propre financement, de se libérer économiquement. C'est là un idéal que tous nos groupement paroissiaux doivent se faire un point d'honneur de réaliser. C'est là un idéal pratique que chaque paroisse peut réaliser, c'est là un problème vital qu'il faut résoudre sans tarder. Nous ne saurions trop insister sur la nécessité vitale de créer et de développer dans tous nos centres ruraux cette institution économique destinée à libérer notre peuple et à lui inculquer les vertus économiques et sociales qui en feront un peuple heureux et fort.

Les cadres sociaux jouent une influence prépondérante dans la vie des peuples. Il nous faut réorganiser notre société actuelle dont l'organisation défectueuse empêche notre nationalité de mener une existence normale et rend difficile la pratique de la vertu. Il nous incombe danc le devoir de travailler à édifier les institutons juridiques, économiques, professionnelles et sociales susceptibles d'aider à l'épanouissement de notre peuple de le maintenir dans une meilleur compréhension de ses intérêts, et de lui faire aimer cette nécessité vitale de travailler au bien-être collectif.

Avantages de la Caisse

La caisse populaire est une de ces institutions économiques appelées à rendre des services inappréciables à notre peuple. Son service d'épargne inculquera **le sens de l'épargne de l'économie, de la prévoyance sociale,** vertus économiques dont la pratique s'avère indispensable à la vie économique normale d'un peuple. Son service de crédit nous parait être la meilleure formule de crédit populaire, parce quelle repose sur la connaissance, la prudence, la confiance, l'économie, la prévoyance, l'esprit d'entre aide et le civisme. Le **crédit** que fait la caisse populaire s'adapte aux conditions matérielles et aux qualités de l'emprunteur. Elle tient compte en effet des facultés de remboursement et de la valeur morale de celui avec lequel elle transige.

La caisse paroissiale entraine la **décentralisation** du crédit. Elle réalise à merveille les conditions d'un excellent crédit. Elle lui donne une certaine souplesse en l'adaptant à des milieux dont les conditions de remboursement sont adaptées aux facultés de chacun. Ses connaissances du milieu dans lequel elle opère lui permettent d'organiser le crédit de façon à ce qu'il ne soit ni trop facile ni trop difficile à obtenir, afin d'écarter les abus qu'on pourrait en faire. Elle incite au bon emploi du capital en l'orientant vers la production et en décourageant la spéculation. Enfin, elle soustrait le crédit aux influences politiques.

La caisse populaire Desjardins, grâce à sa constitution qui réunit le service de l'épargne et le service de crédit, a ceci de merveilleux, que l'intérêt personnel se confond si bien avec le bien collectif que la réalisation de l'un fait la réalisation de l'autre. Déposants et emprunteurs sont également intéressés au succès de leur caisse les uns sont désireux de recevoir un intérêt accru sur leurs dépôts les autres de payer un taux d'intérêts réduit sur leur emprunt, Tous voient leurs désirs satisfaits à mesure que la caisse progresse.

Autres services

Nous croyons qu'en plus du service d'épargne et du service de crédit, il y aurait possibilité de freffer sur la saisse populaire d'autres services, tels le service de **l'épargne scolaire,** le service de **l'établissement** des jeunes, ou de la **dotation** au moment du mariage, etc.. Pourquoi ne profiterait-on pas de l'expérience acquise par une institution déjà existante pour créer et développer ces services sociaux si nécessaires au bien-être de notre jeunesse? Il nous faut sans tarder faire quelque chose pour inculquer à notre jeunesse rurale le sens de l'épargne, de l'économie, l'aider à se constituer une réserve financière qui lui permette de s'établir. Il faut que cesse ce gaspillage éhonté que pratique la jeunesse de nos centres ruraux. La caisse populaire peut organiser les services sociaux susceptibles de doter les jeunes, et les moins jeunes des vertus d'économie, d'épargne, de prévoyance dont la pratique s'avère nécessaire pour mener une existence convenable.

L'institution coopérative d'épargne et de crédit est de mieux en mieux comprise chez nous si l'on en juge par l'ampleur qu'a prix le mouvement des caisses populaires depuis quelques années.

(Dans la seule province de Québec, on compte aujourd'hui 1019 caisses populaires, ayant un actif global de 150 millions de dollars.)

Les entreprises coopératives se multiplient, l'éducation populaire se fait. L'idée coopérative est lancée. Elle fera son chemin. Les Canadien français placent leur confiance dans l'économie coopérative. Cette économie dont les bienfaits sont reconnus gagne chaque jour du terrain. La philosophie coopérative est en train de conquérir les esprits. Les classes populaires y voient plus d'humanité et manifestent le désir de la voir se réaliser chez nous. Elle aura ce mérite de corriger les abus du capitalisme qui nous ont fait tant de mal, d'assurer une meilleure répartition des richesses, d'habituer nos gens à penser par eux-mêmes et à compter sur eux-mêmes pour trouver une solution juste à leurs problèmes. Elle leur inculquera le sens de leurs propres responsabilités, et developpera chez eux les vertus qui font les peuples prospères, heureux et forts.

P. E. CHARRON

Avantage de la semence garantie

Les semences enregistrées et certifiées sont des stocks de semence qui ont été classées par un inspecteur de la Division des produits végétaux, du ministère fédéral de l'Agriculture. Chaque contenant porte une étiquette officielle et il est cacheté avec un sceau métallique officiel.

Quels sont les avantages que l'usager tire de la semence de ce genre? Ces avantages sont nombreux pour le producteur de semence, en plus des garanties de l'inspecteur: (a) Pures quant à la variété telle qu'elle est déterminée par le pédigré inscrit dans les registres et par l'inspection de la récolte en croissance; (b) On a pris les plus grandes précautions possibles au moment de récolter la semence, de l'engranger, de la préparer, en vue de prévenir la contamination; (c) La semence a été nettoyée le plus parfaitement possible pour en enlever presque toutes les impuretés. Elle a été classée par grosseur uniforme, et elle est exempte de graines de mauvaises herbes nuisibles; (d) La semence possède un bon pourcentage de germination; (e) La semence provient de stocks sélectionnés et on peut l'utiliser sans grand danger au point de vue des maladies.

Il est toujour avantageux d'employer de la bonne semence.

Aide financière aux fermiers

Régina. — Un nombre considérable de fermiers de l'ouest bénéficieront cette année, de la loi destinée à leur fournir une aide substantielle au cas de pauvreté de la moisson. Selon M. R.-F. McGregor, le gouvernement verserait cette année une somme de $17,000,000 à des fermiers de l'ouest et du sud de la Saskatchewan et de l'Alberta.

C'est la première année, depuis la mise en vigueur de cette loi en 1939, que les paiements seront aussi élevés. On estime que les fermiers de la Saskatchewan toucheront environ $13,000,000 et les fermiers de l'Alberta $4,000,000.

M. McGregor a noté que les paiements seront faits en grande partie aux fermiers qui, par suite de récoltes très pauvres, ne pourraient attendre les résultats d'une autre récolte. Quelques versements de peu d'importance toutefois seront faits à des fermiers de l'Ontario.

Depuis la mise en vigueur de la loi destinée à aider les fermiers de l'ouest, le gouvernement canadien a fait des déboursement de $104,529,362. De ce montant la Saskatchewan a reçu $79,744,570.

La reproduction de cette prière a été payée par Une abonnée de Vancouver, pour guérison "extraordinaire" recue de MARIE REINE DES COEURS, dont le sanctuaire est situé à St-Théodore de Chertsey, comté de Montcalm, avec promesse, de publier dans l'espérance qu'elle bénéficiera à d'autres.

PRIERE EFFICACE A
MARIE, REINE DES COEURS

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du Divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres, les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances; vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de Vous faire connaître sous le titre de MARIE REINE DES COEURS" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre tous espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon, et notre persévérence finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérisez-nous. Nous avons confiance en vous. 3 fois).

Reciter cette prière 9 jours consécutifs, se confesesr et faire la sainte Communion.

Imprimateur: J.-C. CHAUMONT.
P.-A.., v.g.
Montréal, 9 mai 1938.

Un grave souci

La maman de Charlot est en train de le coucher; elle remarque qu'il est pensif.

—A quoi pense-tu, Charlot? demande-t-elle .

—Je me disais, maman, que je ne voudrais pas mourir la nuit, parce que j'aurais honte de paraitre en pyjama devant le petit Jésus.

A la frontière, on demande à une vieille femme si elle n'a rien à déclarer.

—Non, rien du tout, dit-elle.

Mais cette bouteille-là, madame, qu'il y a-t-il dedans?

—Oh, de l'eau bénite, mon bon monsieur, de l'eau de Lourdes.

Le douanier enlève le bouchon et flaire.

—Hé, hé, fait-il, du whisky!

—Gloire à Dieu! s'écrie la vieille. Un miracle!

Curiosité

Dans un village suisse.

—Dites-moi, braves gens, quelle est la curiosité du pays?

—Pour les touristes, monsieurs, c'est le Mont-Blanc; pour nous, ce sont les touristes.

Le chapelet quotidien

Durant toute ma vie, mais surtout au cours de sa dernière maladie, saint Alphonse de Ligouri priait sans répit. Un des derniers jours, son Frère infirmier qui le voyait sans cesse tourner et retourner son chapelet et l'endendait nuit et jour répéter l'AVE MARIA", lui dit gaiement: "Je voudrais avoir tous les chapelets que vous avez récités de trop aujourd'hui." "Alors, d'un air grave, le vénérable malade répliqua: "Frère, ne badine pas; ne sais-tu pas que du chapelet dépend mon salut éternel?"

Pourtant, le saint fondateur des Rédemptoristes, évêque de Ste-Agathe-des-Goths, alors âgé de quatre-vingt-dix-ans, et qui avait dépensé tout sa vie à prier, prêcher, écrire volumes sur volumes, à inviter les pécheurs à la confiance en la miséricorde infinie, ne devait pas désespérer de son salut! Sa réponse au Frère infirmier a de quoi nous faire réfléchir, nous, pauvres pécheurs, qui estimons toujours que nos prières sont trop longues, nous qui nous fatiguons de la récitation quotidienne de notre chapelet! Quand arrivera notre tour de partir vers l'éternité, aurons-nous, comme le grand saint Alphonse, si dévôt à la Vierge, notre chapelet en mains?... Celui qui écrit ces lignes conserve comme une relique le chapelet que sa vieille mère tenait dans ses mains glacées au moment de sa mort. Les grains en étaient luisants d'usure.

Le chapelet Quotidien

Dire son chapelet chaque jour, c'est s'assurer une sainte mort; c'est obliger la Mère de notre Juge à défendre elle-même notre cause si souvent compromise. Le chapelet quotidien convertit les plus grands pécheurs. A un neveu enclin à l'ivrognerie, et qui hésite toujours à se convertir, son oncle, père de famille lui aussi, ayant réussi à se corriger de la même habitude, exhibait son propre chapelet en disant: "C'est ça qui va te sortir du mauvais pas. Viens, disons le chapelet ensemble.."

Le chapelet éloigne du péché et de l'occasion; il obtient la contrition parfaite, le sursaut du remord après la rechute, le courage de l'aveu prompt et sincère après la faiblesse, la persévérance courageuse dans le combat ardu; il obtient la pensée du retour vers son Père, là-haut, qui l'attend et l'invite toujours. Le chapelet donne au prodigue le courage de répéter: "Mon Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils; mais recevez-moi comme un de vos serviteurs."

Le Fils de Dieu fait homme a choisi et préparé lui-même le coeur de Marie, sa divine Mère. Il l'a voulu rempli de miséricorde et d'amour comme le sien, lequel, par l'opération du St-Esprit, fut formé dans le sein de sa Mère. Comme son Fils, Marie est toujours aux aguets, aux écoutes, pour capter le premier S.O.S. du pécheur qui veut survivre. Comme elle est empressée et heureuse de voler à son appel! Le pécheur qui la prie est sûr de son pardon: son Fils ne la refuse jamais. Aux noces de Cana, pour épargner aux époux une situation gênante, il lui suffit d'un mot discret chuchoté à l'oreille de Jésus: "Ils n'ont plus de vin." Et celui-ci opère son premier miracle public.

Pour nous encourager de sa bonté maternelle, Marie descend, Rosaire au bras, à la grotte de Massabielle, en 1858, et confie à la petite Bernadette de Lourdes son désir de voir venir les foules afin d'y prier, de guérir leurs malades et de convertir les pécheurs. A Fatima, au Portugal, en 1917, vers la fin de la première grande guerre, le Vierge vient de nouveau et demande aux trois petits bergers de réciter et de faire réciter le chapelet, promettant que si les hommes l'entendent et changent de vie, la guerre finira bientôt et qu'elle exaucera leurs prières.

Saint Dominique, qui convertit les Albigeois par le Rosaire, nous dit qu'après la messe et l'office divin, aucun hommage n'est aussi agréable à Dieu que le Rosaire." Et saint Bernard affirme que l'AVE MARIA" met le démon en fuite et fait frémir l'enfer.

"Grande est la force d'une armée qui tient en mains non l'épée, mais le chapelet," écrivait Pie IX en 1877. Léon XIII ajoute aux litanies de le Vierge l'invocation: "Reine du T. S. Rosaire, priez pour nous." Enfin Pie X, dans son testament, écrit: "La prière du Rosaire est de toutes, la plus belle, la plus riche en grâces, et celle qui touche le plus le coeur de la Mère de Dieu.... Si vous voulez que la paix règne dans vos familles, récitez-y le chapelet en commun."

En ces années d'après-guerre où, aux bruits des canons succèdent les grimaces des communistes qui, sous prétexte de violations imaginaires des droits d'Etat, jettent aux cachots des centaines de prêtres et d'évêques martyrs; en cette construction d'une paix de fils d'araignée, les diplomates, hormis ceux du Vatican, en sont arrivés à ne plus se comprendre, comme au temps de la Tour de Babel. Le cardinal Griffin le signalait bien à ces compatriotes, mais qui l'écoutera? Il reste un seul langage vrai et efficace: celui de la prière, celui de l'Ave Maria". Il fut apporté du ciel par Gabriel, ambassadeur du Roi de la Paix. Il s'adressait à la Reine de la Paix. Elle le comprit, ce langage, et l'adopta pour sien; "Qu'il me soit fait selon votre parole." Neuf mois plus tard, les Anges du Prince de la Paix chantent au dessus du pauvre berceau de Bethléem: "Paix! Paix! sur la terre, aux hommes de bonne volonté." Oui, notre chapelet fera plus et mieux que tous les sages du monde et les aidera à obtenir la paix. Récitons-le faisons-le réciter par tous, partout, et toujours.

P. VEILLEUX, ptre.

Villa Maiabielle.

Parlons bon français

PRENDRE. Prendre la part de quelqu'un (to take the part of somebody). Dire: Prendre le parti, la défense de quelqu'un; prendre fait et cause pour quelqu'un.

1. Se prendre avec quelqu'un (ils se sont pris ensemble dans une discussion). Se prendre de querelle, avoir une prise de bec avec quelqu'un.
2. Il a pris du froid et s'est enrhumé: il a pris froid et s'est enrhumé.
3. Le malade prend du mieux: le malade va mieux, se porte mieux, fait du progrès.
4. Il a pris avantage de la situation (to take advantage). Il a tiré parti, tiré avantage, profité de la situation. Si c'est pour mal faire, on dit: il a abusé de la situation.
5. Le cheval a pris l'épouvante: le cheval a pris le mors aux dents; le cheval s'est emporté, s'est emballé.
6. Il ne peut pas prendre une farce (he can't take a joke). Il n'entend pas la raillerie; il s'emporte comme une soupe au lait.
7. Il a pris serment devant le tribunal (he took the oath). Il a fait serment, il a prêté serment devant le tribunal.
8. Il prend offense facilement (he takes offence): il prend la mouche pour un rien.
9. Cela prendra une heure (this will take an hour): il faudra une heure, cela durera une heure.
10. Je prends cela sur mes charges (I take it on myself): j'en prends le risque, j'en assume le risque; je m'en charge.
11. Je ne me ferai plus prendre (I will not not be caught again): on ne m'y reprendra plus.
12. Prendre commerce: se mettre dans les affaires. Prendre boutique: ouvrir boutique.
13. Prendre des procédures contre quelqu'un (to take). Intenter des procédures contre quelqu'un.
14. Prendre par surprise (en parlant de quelqu'un): prendre au dépourvu, prendre à l'improviste, prendre sans vert.
15. Il a pris l'hameçon (he took the bait): il a mordu à l'appât.
16. Prendre de l'exercice (to take exercice): faire de l'exercice.
17. Prendre une marche (to take a walk): faire une marche, faire une promenade, se balader.
18. Si on avait pris mon conseil (to take an advice): si on avait suivi mon conseil.
19. Qu'est-ce qui le prend de crier: qu'est-ce qui lui prend de crier?
20. Prenez votre chance (take your chance): tentez votre chance.
21. Prendre les chars: prendre le train.
22. Ces allumettes ont pris en feu: ces allumettes ont pris feu.
23. L'idée l'a pris de venir: l'idée lui a pris de venir.
24. Prendre en considération, en parlant d'un projet de loi, dans le sens de l'examiner, de le discuter, de le mettre à l'étude, est un anglicisme.
25. En français, prendre quelque chose en considération, c'est, dans une décision quelconque, y avoir égard, la faire entrer dans la balance, en ligne de compte.

Etienne Blanchard, p.s.s.

Savez-vous. . .?

Q—D'o vient le mot BILAN?

R.—Le mot "bilan" vient d'un mot latin qui signifie balance, parce que le bilan est une opération qui consiste à comparer la recette et la dépense pour voir si elles se font équilibre.

Q—D'ou vient le mot GAZETTE?

R—Le mot "gazette" vient de gazetta, nom d'une petite monnaie de Venise, qui était le prix d'un journal publié en cette ville dans le commencement du dix-neuvième siècle.

Q—D'où vient le nom d'ALBION, donnée à l'Angleterre?

R—Le nom d'Albion donné à l'Angleterre vient du mot latin albus (blanc), parce que cette contrée, aperçue des côtes de France par temps clair, présente, à la vue des montagnes crayeuses dont la blancheur a été remarquée dès l'antiquité.

Q—Pourquoi le vent est-il si fort au bord de la mer et sur la mer même?

R—Le vent est toujours très fort au bord de la mer et sur la mer même, parce que, sur cette vaste surface plane, rien ne vient interrompre le mouvement de l'air qui le produit.

Q—Citez plusieurs animaux qui ont de longues oreilles?

R—Les animaux qui ont de "longues oreilles" sont: le lièvre, le lapin, l'âne, le mulet, le chien épagneul, certaines chauves-souris. Chez ces deux derniers animaux, elles sont en même temps très larges.

Q—De quelle façon instruisait-on les enfants au début du régime anglais?

R—Dans les paroisses les plus anciennes, certains professeur laïques réussissaient à grouper autour d'eux des enfants à qui ils inculquaient les rudiments. Ailleurs, des maîtres ambulants remplissaient cette fonction. On a rapporté, notamment, que la plupart des notaires ajoutaient à leurs fonctions celles d'éducateurs. Les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame avaient établi des couvents dans sept ou huit paroisses. Elles recevaient dans ces institutions plusieurs jeunes filles de la campagne. Il en était de même des Ursulines qui possédaient des couvents à Québec et aux Trois-Rivières.

Q—Est-ce bien Louis Blériot qui fut le premier, a traversé de France en Angleterre par la voie des airs?

R—Cette première traversée a été faite le 7 janvier 1785 par le Français Jean-Pierre Blanchard et le Dr Américain Jeffries qui l'accomplirent en ballon. Louis Blériot refit cette traversée en aéroplane le 25 juillet 1909, soit il y a 40 ans. Il montait un monoplan fait en grande partie de bois et actionné par un moteur à trois cylindre de 23 chevaux; ce voyage lui prit quarante minutes. Cette prouesse lui valut un prix de mille livres, environ cinq mille dollars, offert par l'Angleterre à qui réussirait cet exploit.

PETIT ECOLIER

Petit garçon qui te rends à l'école,
Cueillant les fleurs et battant les buissons,
Le temps qu'on perd est du bien qu'on vole;
Petit garçon, songe à la parabole:
Sans le bon grain, pas de bonnes moissons.
Cet alphabet sur lequel tu sommeilles,
Ce crayon noir qui te semble odieux,
C'est la clé d'or du pays des merveilles.
Petit garçon, l'erreur vient des oreilles,
La vérité suit le chemin des yeux.
Pour vivre, il faut produire, acheter, vendre;
Nul aujourd'hui ne compte sur ces doigts;
Que sauras-tu, ne voulant rien apprendre?
Petit garçon, l'homme doit se défendre,
Il est des loups ailleurs que dans le bois.
De gens viendront qui, te voyant t'instruire,
Se récrieront: "On en sait trop toujours;
Bien labourer vaut autant que bien lire."
Petit garçon, à ces gens tu peux dire:
"Un bon écrit vaut mieux qu'un sot discours."
D'autres voudront, dans leur orgueil facile,
Effacer Dieu de ton coeur obscurci,
Ils railleront ta prière docile,
Petit garçon, cite-leur l'Evangile,
La vieille Eglise est une école aussi.

Paul Déroulède.

Apprenez de votre chien

Si Salomon a pu sans ironie proposer la fourmi en exemple à son peuple, personne ne devrait avoir honte de prendre modèle sur son chien.

La journée a été fatigante. Votre chien est allongé devant le feu. Au dehors tombe une pluie diluvienne et glaciale. Vous avez à sortir, mais vous ne pouvez sans inconvénient emmener votre chien avec vous. Il se lève, cependant, impatient qu'il est de vous tenir compagnie dans la tempête. Vous lui défendez de vous suivre. Le voilà tout penaud et tout triste Et de quoi souffre-t-il? De ne pas pouvoir abandonner son bien-être et partir sous la pluie pour avoir le bonheur de votre compagnie. Que la porte se trouve, par hasard, ouverte un instant après votre départ, et vous ne tarderez pas à entendre un galop joyeux! C'est la brave bête qui bondit derrière vous comme une folle. Vous lui ordonnez sévèrement de rentrer à la maison. Mais il y a bien deux chances sur trois pour que vous le retrouviez au prochain tournant, à la fois confiant et honteux.

Il vous suit sous l'orage sans invitation et même sans permission, au risque d'être grondé et même battu. Tout cela pour le seul délice d'être quelque part près de vous. Où trouver une preuve aussi désintéressée d'affection et de camaraderie? A cet égard, l'homme peut éternellement prendre des leçons de n'importe quel chien qui l'a accepté pour maître.

Votre chien ne mange que quand il a faim. Il ne boit que lorsqu'il a soif. Il ne se gorge pas de nourriture. Il s'arrête quand il est rassasié. Combien d'êtres humains pourraient en dire autant? Il se peut que votre chien mange quelque chose qui le rende malade. Dans ce cas-là, il n'y touchera plus jamais, quoi qu'il arrive. Car il n'a pas, comme l'homme, cette obstination qui lui fait renouveler cent fois une expérience malencontreuse en espérant, selon je ne sais quelle ingénieuse théorie, que les faits lui donneront raison la prochaine fois.

Quand un chien a l'estomac dérangé, il se met à la diète de lui-même. Il ne va pas chez un spécialiste pour s'entendre recommander une "alimentation légère pendant quelque jours."

Donnez-vous aux chiens un rôle, une besogne? Ils y mettront tout leur coeur. Dès qu'ils n'ont plus rien à faire, ils s'allongent et se reposent. Contrairement aux hommes, ils ne gaspillent pas leurs forces et ils n'usent pas leur nerfs.

Lorsqu'un chien et une chienne folâtrent ensemble, le jeu dégénère parfois en bataille. Il arrive que la femelle morde sauvagement le mâle. Si c'était un autre mâle qui venait le provoquer de la sorte, on assisterait vite à une lutte furieuse. Mais notre chien n'attaquera jamais sa compagne et ne se défendra même pas contre elle. N'est-il pas humiliant de constater que le dernier des chiens l'emporte de loin in chevalerie sur le dernier des hommes? Les tribunaux correctionnels sont pleins de *maris qui battent leur femme*. Mais a-t-on jamais entendu parler d'un chien brutalisant sa compagne?

Et savez-vous pourquoi si peu de chiens deviennent enragés dans la demeure de leur maître? C'est que, lorsqu'un chien ressent les premiers symptômes de la rage ou de toute autre forme de folie, il s'enfuit aussi loin qu'il peut. Il met entre lui et ceux qu'il aime la plus grande distance possible, avant que le besoin de mordre vienne troubler en lui la faculté de distinguer les siens des étrangers. Mille histoires authentiques le prouvent.

Il en est de même quand un chien sent venir la mort. Pour se soustraire à la présence de ceux qu'il aime et pour éviter de leur être à charge, il s'efforce, dans un dernier sursaut d'énergie, de gagner en rampant quelque coin retiré. Ces exemples témoignent d'un courage spartiate et d'un degré de désintéressement auquel peu d'humains peuvent atteindre. Si le chien est sur le point de devenir une menace ou un fardeau, il évite d'importuner ses maîtres.

Mais peut-être est-ce encore sa faculté d'adaptation qui est la plus étonnante. Amenez un chien dans une maison étrangère, occupée par une famille dont la vie est complètement différente de tout ce qu'il a connu jusque-là. En un temps incroyablement court, il fera partie de la famille, il s'adaptera à ses multiples particularités et il acceptera d'instinct ses habitudes.

Avec le dixième des chances qui sont normalement offertes aux hommes et en deux fois moins de temps, un chien apprendra n'importe quoi beaucoup plus à fond qu'un enfant moyen — dans les limites de l'intelligence canine, bien entendu..

Il va sans dire qu'il existe des chiens au-dessous de tout, mais si vous faites prendre au vôtre un bon départ et si vous le placez dans un milieu convenable il vous donnera probablement ce précieux exemple d'une vie saine, normale, disciplinée, bien adaptée et tout à fait exempte d'égoïsme.

Le curé d'Ars et le dimanche

Le Curé d'Ars prèchait sans cesse la sainteté du dimanche.

—Vous travaillez, disait-il, mais vous ruinez votre âme et votre corps. Quand j'en vois qui charrient le dimanche, je pense qu'ils charrient leur âme en enfer. L'homme n'est pas seulement une bête de travail, *mais c'est aussi une âme* créée à l'image de Dieu.

Il y avait un jour une femme qui était venue trouver son curé pour lui demander de ramasser ses foins le dimanche.

— Mais, lui dit le curé, ce n'est pas nécessaire; votre foin ne risque rien. Cette femme insista, disant:

Vous voulez que je laisse périr ma récolte!

C'est elle qui mourut le soir même. Et le saint homme ajoutait ces graves paroles:

— Le dimanche, c'est le jour du bon Dieu; c'est son jour à lui, le jour du Seigneur. Il a fait tous les jours de la semaine, il pouvait tous les garder; il nous en a donné six, il ne s'est réservé que le septième. De quel droit touchez-vous à ce qui ne vous appartient pas? Vous savez que ce que vous volez au Seigneur savez que ce que vous volez au Je connais deux moyens bien sûrs de devenir pauvre: c'est de travailler le dimanche et de prendre le bien d'autrui.

Proverbe

Les petits ruisseaux font les grandes rivières. Votre abonnement de deux dollars est bien peu, mais c'est grâce à lui que nous pouvons maintenir le journal.

Pour rire

Trop d'eau

L'aumonier de la prison rend visite à un nouveau condamné dont le visage est très sympathique.

—Vous n'avez pas l'aspect d'un criminel, déclara le prêtre. Quel motif vous a amené ici? L'alcool?

—Non, répliqua le prisonnier; l'eau.

—L'eau? Je ne comprends pas.

—Si, j'était laitier!

C'est très facile

Un célèbre sculpteur reçoit, un jour, dans son atelier la visite d'une dame plus riche en écus qu'en esprit.

—Comment donc faite-vous, cher maitre, lui demande-t-elle après s'être répandue en éloges de toutes sortes, comment donc faites-vous pour produire de pareils chefs-d'oeuvre?

—C'est bien simple, chère madame, répond le sculpteur; je prends un morceau de marbre et j'enlève tout ce qu'il y a de trop.

Verdict consolant

—Tu as l'air content?

—Oui, je craignais d'avoir une tumeur au cerveau; je suis rassuré maintenant; mon médecin m'a dit que je n'avais absolument rien dans le cerveau.

Question d'ordre

Pierre rentre de l'école en pleurant.

—Qu'y a-t-il lui demande sa mère.

—Le maître m'a grondé parce que je ne savais pas où étaient les Rocheuses.

—C'est bien fait, lui dit son père; une autre fois tu n'oublieras pas où tu mets tes affaires.

Tous deux anxieux

—Vous savez, docteur, je suis très nerveuse, c'est ma première opération.

—Je vous comprends, madame. Moi aussi!"

Préférence

—Que préfères-tu, une vache ou un saxophone?

—Une vache. C'est le même beuglement, mais une vache donne du lait en plus.

Quelques conseils aux écoliers

1.—L'écolier n'oubliera jamais que l'instituteur ou l'institutrice travaille pour lui, pour sa formation, pour son bien. Il doit donc coopérer à cette oeuvre de dévouement en travaillant lui-même chaque jour, en suivant avec attention l'enseignement du maître, en lui obéissant avec amour et promptitude. Il sera toujours poli et respectueux à son égard.

2.—En classe, il se gardera de parler, de distraire les autres, de se livrer à la dissipation. Il pensera qu'il est responsable du bien de tous les autres élèves. La mauvaise conduite d'un seul suffit parfois à mettre en danger le progrès général qui est aussi le progrès de chacun.

3.—Il s'efforcera, en recréation, d'être joyeux et serviable. Il ne doit pas pousser les autres, leur donner des coups, se tirailler. Il évitera de parler trop fort, de crier à tue-tête, de prononcer des paroles grossières. La politesse est de mise partout, même durant les temps de récréation.

4.—Il n'écrira jamais sur les murs des salles ni sur son bureau. Ce serait manquer à la justice que de briser le mobilier de l'école, de l'endommager.

5.—Il ne jettera pas de papier à terre, sur le plancher, dans les salles ou les corridors. La propreté de l'école n'est pas l'affaire d'un seul, mais de tous.

6.—Le bon écolier surveille sa tenue. Ses habits sont propres, ses mains ne portent pas des tâches d'encre, ses cheveux ne sont pas en broussaille. Il sait aussi s'asseoir droit, si bien tenir sur ses deux pieds quand il est debout au lieu de toujours pencher comme la tour de Pise.

7.—L'écolier bien élevé sait dire "s'il vous plait" et "merci" quand il demande ou reçoit un service.

En un mot, le bon écolier coopère avec le maître et avec ses camarades. Il travaille avec joie, joue avec entrain, prie avec piété. Il pratique l'obéissance, le respect, le dévouement. Il comprend qu'il est responsable non seulement de ses progrès, mais des progrès et du bien de toute la classe. Il développe chez lui les vertus qu'il devra pratiquer plus tard dans la vie pour être un bon citoyen et un bon chrétien.

Correction

Nous recevons la note suivante:

"Un oublie a été fait dans la publication des listes de Catéchisme — la mention de deux fillettes de l'Ecole Saskatchewan, de Fort Saskatchewan:

Lorraine Soucy, grade 5 100
Dorine Soucy, Grade 3 90

L'erreur a dû se glisser au cours de la correction des papiers. Auriez-vous la bienveillance de publier ces deux résultat dans La Survivance? Cette publication qui récompenserait deux fillettes qui se sont donné beaucoup de peine pour étudier leur catéchisme."

Réunion à St-Edmond

Le mois de septembre sera important pour les jeunes de la paroisse St-Edmond. Le 11, il y aura première réunion de la jeunesse catholique (CYO), à 8h. 30 dans la salle paroissiale.

Lisez et faites lire la Survivance

Devinettes

Quel est le poète le plus enterré? Racine.
Le poète le plus frais? — La Fontaine.
Le poète le plus sobre? —Boileau.
Le philosophe le plus joueur? — Descartes.
Le poète le plus rasant? — Barbier.
L'écrivain le plus fractionné — Thiers.
L'écrivain le plus aride? — La Bruyère.
Le poète le plus noir? — Corneille.
Le peintre le plus brillant? — Doré.
L'écrivain le plus serré. — Lavisse.

Dans l'encrier, papa

—Que dessines-tu là, Jean?

—Un chien, papa.

—Mais, où est la queue?

Encore dans l'encrier. Je n'ai pas terminé mon dessin.

Retour nécessaire

Le petit Jacques va à l'école pour la première fois. A son retour à la maison, sa maman lui demande:

—Et puis, Jacques, qu'as-tu appris à l'école?

—Pas grand-chose, maman; il faut que j'y retourne demain.

Nous ne devons pas mesurer nos sacrifices pour défendre nos convictions religieuses

Vankleek Hill, Ont. — Dans une conférence qu'il a prononcée ici, le R. P. Gustave Sauvé, o.m.i. chef du secrétariat de l'Association d'Education des Franco-Ontariens, a demandé aux catholiques de ne pas ménager leurs efforts pour garder l'enseignement religieux dans les écoles et accroître leur fidélité à l'Eglise.

Aujourd'hui, l'esprit du mal travaille plus que jamais dans tous les pays; il essaie de chasser le Christ du monde, de perdre les âmes en les plongeant dans des doctrines matérialistes. Les circonstances sont dangereuses et même tragiques. C'est pourquoi le pape a lancé l'excommunication contre ceux qui propagent les doctrines communistes; il a montré aux catholiques qu'ils ne pouvaient être à la foie du côté du Christ et du côté de Marx et de Staline. Il y un choix à faire, et ce choix doit s'étendre à tous les domaines de la vie, particulièrement de l'école et de la pratique des vertus chrétiennes.

Pour former des apôtres, les chefs communistes essaient de s'emparer de toute la formation de la jeunesse. Ils s'emparent de l'école, établissent des programmes antichrétiens, fanatisent les jeunes et leur demandent de se faire doctrines matérialistes.

C'est pour avoir lutté contre la nationalisation des écoles que le cardinal Mindzenty, l'archevêque Stépinac et l'archevêque Béran sont victimes de la colère des dirigeants communistes. Sachant qu'ils ne pouvaient admettre sans rien dire la spoliation spirituelle de l'âme de l'enfant, ils se sont levés et dans un geste de foi intense, ils ont dénoncé l'attitude de leur gouvernement respectifs; ils ont rappelé les principes de l'éducation catholique. Fidèles à l'enseignement de l'Evangile de Jésus-Christ, ils ont fait de leur vie un rempart contre tout attentat à cet enseignement.

L'Eglise et l'école sont les deux piliers spirituels de la famille et de la société, et c'est la raison pour laquelle le système communiste veut à tout prix s'en servir pour ses fins. Comme l'Eglise catholique et l'école catholique n'accepteront jamais les principes marxistes, il est alors compréhensible qu'elles soient les cibles de l'attaque de Moscou. Une église orthodoxe nationale doit, selon le plan de l'organisation communiste, remplacer partout l'Eglise catholique: des écoles intégralement communistes doivent prendre la place des écoles où le nom de Dieu est respecté où les commandements et la morale tiennent le premier rang.

La résistance à l'assaut communiste a déjà coûté cher à l'Eglise catholique. En Roumanie, la persécution a abouti, en moins d'un an, à l'arrestation de tous les évêques gréco-catholiques, à celles de nombreux prêtres qui ont refusé d'apostasier, à la déposition de trois évêques et à la suppression de trois diocèses du rite latin; enfin, à la suppression totale, par décret du premier décembre 1948, de l'Eglise gréco-catholique et à la confiscation de tous ses biens.

Dans les autres pays soumis à la dictature communiste 1,500 prêtres catholiques ont été emprisonnés, déportés et exécutés. En Albanie, par exemple, tout le clergé a été emprisonné ou exécuté.

En Yougoslavie, des centaines d'arrestations ont été effectuées. D'autres part, 2,692 prêtres y exercent encore leurs fonctions. En Hongrie environ 200 prêtres ont subi le sort du cardinal Mindszenty. En Pologne, cent prêtres et deux évêques sont disparus. En Tchécoslovaquie, on comptait 4,269 prêtres. Depuis l'intervention du gouvernement, 200 d'entre eux sont disparus.

Le temps est venu où notre foi doit être plus ferme que jamais, où nous ne devons plus mesurer les sacrifices à faire pour garder à nos enfants leurs écoles où ils apprennent à connaître Dieu et à le servir.

STE-LINA

Lundi, 15 août, en l'honneur de Notre-Dame de l'Assomption, grand'messe à l'église. Bon nombre de paroissiens, fidèles priants de la Vierge, sont venus saluer Marie, lui souhaiter "bonne fête" et la prier de combler tous leurs désirs.

* * *

Mercredi, le 17, les familles Jean et Pierre Mahé avaient le grand bonheur d'être visitées par deux neveux de St-Boniface: MM. Joseph et Augustin Mahé en tournée de voyage.

* * *

Samedi le 27 août, Sainte-Lina voyait partir avec regret, la chère Soeur supérieure du couvent, Soeur Marie de St-Fulgence, récemment nommée supérieure au pensionnat de Girouxville.

Cette héroïque et dévouée religieuse dépensa huit années consécutives au service de toutes causes charitables. Pour elle, se réalisaient en actes, ces mots de saint Paul: "Je suis tout à tous, afin de les gagner tous à Jésus-Christ."

Ce départ prématuré causa un émoi général dans tous les coins de la paroisse. Chacun gardera dans son coeur, un souvenir fidèle de celle qu'on aimait à nommer "la bonne Mère". Prières et voeux de bonheur lui sont assurés!

Ce même jour, la Providence venait au secours de ses enfants, en leur donnant dans la personne de Soeur Marie de St-Paul Eugène, une nouvelle supérieure, également heureuse de consacrer tout son temps pour le bien des âmes et des corps.

A la nouvelle supérieure de Ste-Lina, la plus cordiale bienvenue!

FORT KENT

C'est avec joie que nous avons vu revenir notre curé, M. l'abbé Connoir, d'un repos d'un mois passé à la Côte.

* * *

Le Rév. Père Martin Michaud, o.m.i., revenu du Lac Froid où il remplaçait le Père Panhaleux depuis trois semaines, chantait la messe, tandis que le Rév. Père Gaudet qui prêchait la retraite des religieuses, donnait le sermon sur notre bonne Mère du ciel en l'octave de la fête de l'Assomption. Le soir ce fut la clôture de la retraite. Bon nombre de familles avaient hâte de revoir leurs petites filles arrivantes de la maison-mère, entre autres Sr Claire de Nantes (Claire Landry), Sr Lucia de Rome (Lucie Beauchemin), Sr Louis de Rome (Catherine Albert), Sr Jeanne Lucie (Marie Jeanne Lacombe). Cette dernière et Sr Claire de Nantes revenaient de Donnelly et Chauvin.

Durant son séjour ici, le Père Gaudet fit un peu de recrutement. Quelques-uns de nos jeunes sont à se préparer pour l'ouverture des classes du collège Saint-Jean; ce sont Edmond Croteau, Raymond Campeau et Hector Chalut.

Le lundi suivant il fut l'hôte de la famille Willie Michaud avant le départ de leur fils Martin, o.m.i., pour Cardston. L'abbé Connoir accompagnait le Rév. Père. Venu aussi de Saint-Paul pour rehausser la journée, le R. Père Guy. La petite soeur St-Guy abbé, avec sa compagne Soeur Bernadette, étaient aussi de la fête. Il ne manquait que leur petite Soeur St-Claude de Vienne (Simonne), maintenant à la mission de Tangente et Adrien, de Bonnyville, Claude et sa famille étaient aussi venus. A peine la veillée commencée, c'est avec le coeur gros qu'il a fallu se séparer. Le Père Martin, après avoir donné sa bénédiction à toute la famille, accompagna son frère jusqu'à St-Paul. Nos petites religieuses se rendaient à Sainte-Lina.

* * *

Notre curé, plusieurs de nos religieuses et bon nombre de familles se sont rendus à Gurneyville pour le pèlerinage au Mont St-Joseph.

* * *

M. et Mme Thomas Albert sont revenus de Végreville où ils étaient allés visiter leur fille religieuse Soeur Jeanne, qui a subi une grave opération. Ils étaient accompagnés de M. et Mme Remi Leguerrier (Isabelle Albert). Cette dernière visitait aussi, cette semaine, Soeur St-Louis de Rome.

* * *

Nous avions, dimanche dernier, le R. Père Duchésneau, o.m.i., pour nous chanter la messe. Dans l'après-midi, le salut fut chanté par le R. Père Durocher, o.m.i. Une conférence nous fut donnée par le Rév. Père Leblanc, c.s.c., sur la Croisade du Rosaire. L'orateur fut fort bien écouté: espérons que ce ne sera pas en vain.

* * *

Nos jeunes Maurice Mercier, Normand Daigle, Gilles Bouchard et Laurent Lacombe nous sont revenus de l'Est où ils étaient allés pour aider aux travaux des récoltes. Tous semblent dire "There's no place like home".

* * *

Mme Alton nous est revenu après avoir passé quelques mois dans la vallée d'Okanagan.

* * *

M. David Patric, parti l'automne dernier pour visiter ses parents et amis de l'Est, est de nouveau parmi nous.

* * *

M. et Mme Bernard O'Connor visitent leurs parents, M. et Mme William Chalut, avant de prendre l'enseignement à l'école Dupré.

* * *

M. Jos. Rondeau s'est acheté plusieurs chevaux et se prépare pour retourner à son chantier avec ses fils.

* * *

Après avoir visité leurs nombreux enfants, M. et Mme Willie Gaucher sont retournés à New-Westminster, C.C. "Mémère" Séguin qui a dû être transportée à l'hôpital St-Louis, prend beaucoup de mieux.

* * *

Mme Archie Leblanc, accompagnée de son fils Hubert, est retournée à Drumheller après avoir visité ses autres filles à Breynat où elle fut conduite par son gendre Roger Mercier.

BREYNAT

Naissances

Nés et baptisés à l'hôpital du Lac-la-Biche, un garçon à M. et Mme Donald Plamondon, et aussi un garçon à M. et Mme Adéas St-Jean. Le P. Dubuc, o.m.i. baptisait le 14 août un garçon de M. et Mme Alex. Nos félicitations à tous les heureux parents.

On remarquera que ces quatre nouveaux-nés sont des garçons. Les registres de baptême rapportent aussi que depuis deux ans (arrivée du P. Dubuc), il y a eu 19 baptêmes dont 17 garçons. C'était nécessaire pour balancer la population. Au-dessus de 15 ans: 19 garçons et 7 filles; entre 7 ans et 15 ans: 7 garçons et 19 filles; en-dessous de 7 ans: 21 garçons et 19 filles.

* * *

Et où en est-on rendu avec l'huile? La compagnie Western Geophysical qui prospectait pour Stanolind nous a quittés il y a deux semaines pour revenir à l'hiver. La Commonwealth Drilling a creusé un puits de 3200 pieds pour la Barnsdall, quelques milles au nord de Breynat. Résultat? nous n'en savons rien. Mercredi, le 24, ils ont commencé à ramener tout l'équipement vers Plamondon. La pluie leur causa bien du contre-temps. En bien des places, aucun camion ne pouvait bouger sans l'aide du tracteur-chenille. Les hommes, une quinzaine, ont dû coucher au village de Breynat plusieurs fois. Nous connaissons au moins un résultat de leur expédition, c'est qu'ils emportent le chemin avec eux, nous laissant perdus dans d'énormes ornières.

* * *

Enfin, deux "bulldozers" viennent d'arriver avec tout leur outillage pour relever notre chemin et y faire des fossés.

Mais ce qu'il y en a des ours chez nous! Plusieurs ont été tués, même un tué sur le terrain de la mission par un voisin. M. Don Koerner a failli y laisser sa peau. Marchant dans le bois, il fut attaqué par un ours. Il fut projeté par terre à trois reprises, déchiré et mordu aux deux bras et à la figure. Il s'en est bien tiré. Les familles Hector Gérard et Freddy Duperron ont eu une fine peur aussi quand un ours est venu leur dire que le champ de bleuets était à lui.

LEGAL

Plusieurs communautés religieuses continuent de nous envoyer de la lingerie d'autel: Les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie de Montréal; les Soeurs de l'Immaculée-Cconception de Montréal; les Soeurs de St-Joseph de London; les Soeurs de l'Assomption, de St-Paul, Alta; les Soeurs du Tiers-Ordre de St-François d'Edmonton. De plus, le curé de St-Henri de Montréal nous envoie un calice. M. Quesnel nous envoie $5.00; M. H.-M. Martin nous envoie $25.00; M. Letain d'Edmonton nous envoie $10.00. M. Adalbert Provost, paroissien, nous donne $25.00 et la paroisse de Lac-la-Biche nous remet un chèque de $50.00.

* * *

Nouvelles paroissiales

Il y a eu plusieurs changements au couvent, cet été. Les Soeurs Cousineau, Majéau et Bourque ont été remplacées par les Srs Lefebvre, Blais et Beaudet. La semaine dernière, Soeur Grégoire quittait le supériorat pour reprendre l'enseignement à Saint-Albert. Elle est remplacée par Soeur Marie-Louise Turenne. Aux anciennes, nous souhaitons le succès dans leur nouveau champ d'apostolat. Aux nouvelles, nous disons bienvenue à Legal.

Baptêmes

Une fille à M. et Mme Pierre Brisson, le 27 juillet.

Un fils à M. et Mme Paul Marchuk, le 1er août.

Une fille à M. et Mme Alphonse Champagne, le 9 août.

Un fils à M. et Mme Roger Cyr, le 10 août.

Une fille à M. et Mme Thomas Pelletier, le 11 août.

Une fille à M. et Mme Emilien Coulombe, le 18 août.

A l'hôpital

Mme Philippe Venne est dangereusement malade à l'hôpital d'Edmonton.

Mariage

M. Fernand Lecavalier épousait Mlle Thérèse Pilon de Calder, lundi le 22 août.

Comment en sortir

Washington. Quand le président Truman est descendu de l'avion qui le ramenait de Miami, il tenait un petit livre intitulé "Comment entrer dans la politique." Ce livre a été écrit par Martin O'Shaughnessy et le président, en le commentant, a dit à Louis Johnson, secrétaire de la Défense, qui était venu le rejoindre: "C'est un bon petit livre, mais ce que je voudrais bien savoir, c'est comment en sortir."

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.